

EVIDENCE

EDMONTON, Thursday, September 8, 2022

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 1:27 p.m. [MT] to examine such issues as may arise from time to time relating to human rights generally.

Senator Salma Ataullahjan (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I'm Salma Ataullahjan, senator from Toronto and chair of this committee. It is with extraordinary sadness that we learned of the passing of Her Majesty Queen Elizabeth II. On behalf of the Senate of Canada, we extend sincere condolences to His Majesty and to all members of the Royal Family. Honourable senators and witnesses, we will now observe a minute of silence.

(Those present then stood in silent tribute.)

The Chair: Today we are conducting a meeting of the Standing Senate Committee on Human Rights, and I would like to take this opportunity to introduce the members of the committee who are participating in this meeting. We have Senator Arnot from Saskatchewan, Senator Jaffer from British Columbia, Senator Martin from British Columbia, and Senator Simons from Alberta.

Having held two meetings in June in Ottawa, today we continue our study on Islamophobia in Canada under our general order of reference. Our study will cover, among other matters, the role of Islamophobia with respect to online and offline violence against Muslims, general discrimination, as well as discrimination in employment including Islamophobia in the federal public service.

Our study will also examine the source of Islamophobia, its impact on individuals including mental health and physical safety, and possible solutions and government responses.

We are pleased to be here in Edmonton and to hear from witnesses about Islamophobia in this part of the country. This is the second of our public hearings outside of Ottawa. Yesterday we were in Vancouver, and in two weeks we will be in Quebec City and Toronto.

Let me provide some details about our meeting today. This afternoon we shall have two one-hour panels with a number of the invited witnesses. In each panel we shall hear from witnesses, and then the senators will have a question-and-answer

TÉMOIGNAGES

EDMONTON, le jeudi 8 septembre 2022

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 13 h 27 (HR), pour examiner les questions qui pourraient survenir concernant les droits de la personne en général.

La sénatrice Salma Ataullahjan (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, je m'appelle Salma Ataullahjan, sénatrice de Toronto et présidente de ce comité. C'est avec une extrême tristesse que nous avons appris le décès de Sa Majesté la Reine Elizabeth II. Au nom du Sénat du Canada, nous offrons nos sincères condoléances à Sa Majesté et à tous les membres de la famille royale. Honorables sénateurs, mesdames et messieurs, nous allons maintenant observer une minute de silence.

(Les personnes présentes se lèvent pour observer une minute de silence.)

La présidente : Nous tenons aujourd'hui une réunion du Comité sénatorial permanent des droits de la personne, et j'aimerais profiter de l'occasion pour vous présenter les membres du comité qui participent à cette réunion. Voici le sénateur Arnot, de la Saskatchewan; la sénatrice Jaffer, de la Colombie-Britannique; la sénatrice Martin, de la Colombie-Britannique, et la sénatrice Simons de l'Alberta.

Après avoir tenu deux réunions en juin, à Ottawa, nous continuons aujourd'hui notre étude sur l'islamophobie au Canada, conformément à notre ordre de renvoi général. Notre étude portera, entre autres, sur le rôle de l'islamophobie dans la violence en ligne et hors ligne contre les musulmans, la discrimination générale, ainsi que la discrimination en matière d'emploi, y compris l'islamophobie dans la fonction publique fédérale.

Notre étude portera également sur la source de l'islamophobie, ses répercussions sur les gens, notamment sur la santé mentale et la sécurité physique, ainsi que sur les solutions possibles et les réponses des gouvernements.

Nous sommes heureux d'être ici, à Edmonton, et d'entendre des témoins sur l'islamophobie dans cette région du pays. Il s'agit de la deuxième de nos audiences publiques à l'extérieur d'Ottawa. Hier, nous étions à Vancouver, et dans deux semaines, nous nous réunirons à Québec et à Toronto.

Permettez-moi de vous donner quelques détails sur la réunion d'aujourd'hui. Cet après-midi, nous aurons deux blocs de discussion d'une heure avec des témoins invités. Chaque heure, nous entendrons d'abord les témoins, puis les sénateurs auront

session. There will be a short break around 3:15 p.m. In addition, the committee has set aside time at the end of the afternoon to hear some short five-minute interventions from members of the public without a question-and-answer session. If you would like to participate in this part of the meeting, you need to register beforehand with the committee staff sitting at the table at the back of the room.

Now I shall introduce our first panel of witnesses. Each witness has been asked to make an opening statement of about five minutes, and I would ask you to maybe not go over six or seven minutes at the most because we want to have enough time for the senators to ask their questions. The same limit is placed on senators when they ask questions.

I will introduce our first panel. We have asked you to make opening statements, and shall here hear all of witness and then turn to questions from the senator. We have Omar Yaqub, Servant of Servants (Executive Director), Islamic Family and Social Services Association; Ibtissam Nkaili, Senior Financial Analyst, Export Development Canada; Timiro Mohamed, who is a poet; and Nasra Adem, Director, Black Arts Matter, Poet, Artist, and Queer Activist.

We will start with Mr. Yaqub.

Omar Yaqub, Servant of Servants, Islamic Family and Social Services Association: Thank you. We begin in the name of the Creator, God, Allah, who is known by many names and who has revealed that he is the most gracious, the most merciful. We ask that he bless this senate committee and the venerated land upon which this meeting is held, a land we recognize as the ancestral home of the Indigenous and the Métis people, the Cree, Blackfoot, Nakota Sioux, Iroquois, Dene, Ojibway, Sauteaux, Anishinaabe, Inuit, and many others to whom we are bound by treaty, our shared humanity, and a sacred call to the brotherhood, sisterhood, and civic duty.

I speak to you as the historian co-laureate for Edmonton and as someone who supports Islamic Family and Social Services Association, IFSSA, a social change agency. Islamic Family is an Imagine Canada and Great Places to Work accredited charity, the winner of the government of Alberta's inspiration award for combatting domestic violence, the Canadian Mental Health Association's Professional Care Award, YEG Startup Pivot of the Year and more.

The Islamic Family and Social Services Association, IFSSA, supports the mother who is fleeing abuse without making her compromise her identity or safety. We support people seeking

l'occasion de leur poser des questions. Il y aura une courte pause vers 15 h 15. De plus, le comité s'est réservé du temps, en fin d'après-midi, pour entendre de brèves interventions de cinq minutes de membres du public, sans séance de questions et réponses. Si vous souhaitez participer à ce segment de la réunion, vous devez vous inscrire à l'avance auprès du personnel du comité assis à la table située au fond de la salle.

Je vais maintenant vous présenter notre premier groupe de témoins. Chaque témoin est invité à faire une déclaration préliminaire d'environ cinq minutes, et je vous demanderais de ne pas dépasser six ou sept minutes, tout au plus, parce que nous voulons nous garder suffisamment de temps pour que les sénateurs posent des questions. La même limite est imposée aux sénateurs lorsqu'ils posent des questions.

Je vais vous présenter notre premier groupe de témoins. Nous vous avons demandé de faire des déclarations d'ouverture, et nous allons entendre tous les témoins, après quoi nous passerons aux questions des sénateurs. Nous accueillons Omar Yaqub, serviteur des serviteurs (directeur général) de l'Association des services sociaux et familiaux islamiques; Ibtissam Nkaili, analyste financière principale à Exportation et développement Canada; Timiro Mohamed, poétesse, et Nasra Adem, chef de Black Arts Matter, poète, artiste et activiste queer.

Nous allons commencer par M. Yaqub.

Omar Yaqub, serviteur des serviteurs, Association des services sociaux et familiaux islamiques : Merci. Commençons par honorer le Créateur, Dieu, Allah, qui est connu sous de nombreux noms et qui a révélé qu'il est le plus gracieux, le plus miséricordieux. Nous lui demandons de bénir ce comité sénatorial et la terre vénérée sur laquelle se tient cette réunion, une terre que nous reconnaissons comme la terre ancestrale des peuples autochtones et métis, des Cris, des Pieds Noirs, des Sioux Nakota, des Iroquois, des Dénés, des Ojibway, des Sauteaux, des Anishinaabe, des Inuits et de bien d'autres auxquels nous sommes liés par des traités, par notre humanité commune et par un appel sacré à la fraternité, à la sororité et au devoir civique.

Je vous parle en tant que co-lauréat historien d'Edmonton et en tant que personne qui soutient l'Association des services sociaux et familiaux islamiques, l'ASSFI, un organisme de changement social. Notre association est un organisme de bienfaisance reconnu par Imagine Canada et Great Places to Work, elle a reçu le prix de l'inspiration du gouvernement de l'Alberta pour la lutte contre la violence familiale, le prix des soins professionnels de l'Association canadienne pour la santé mentale, le prix YEG Startup Pivot of the Year et plus encore.

L'Association des services sociaux et familiaux islamiques soutient la mère qui fuit la violence sans l'obliger à renier son identité et sans compromettre sa sécurité. Nous venons en aide

counselling that respects their values. We support youth looking for a creative platform that appreciates and amplifies their voice. We are a hub where community contributes and heals.

In addition to holistic frontline crisis work, we lead national research on prison chaplaincy and foster care for equity seeking communities, research on affordable housing for larger and extended families, training for informal community care providers on addressing disinformation and misinformation through hyper-local media.

When triggering events like the dozen-plus attacks against Black veiled Muslim women happen, our team responds by providing victims and the community with relevant mental health supports, by holding healing gatherings, by conducting active outreach to partners, and by engaging with the media and social platforms.

Society has systems for addressing victims of direct crime. A break-in can be followed up by police victim services unit, but hate crimes and Islamophobic rhetoric are different. They trigger vicarious trauma that ripples through communities. The victims may be thousands of kilometres away from where an incident takes place, but their trauma can be debilitating.

My deepest challenge is addressing trauma while in trauma. When I hear about a hate attack or Bill 21, I have to process the fear I feel, the fear my wife feels walking outside, the fear my team feels coming to work. My team and I have to create, plan, and host space for the community while we ourselves are reeling. We are firefighting while we are being burned by fire.

To address collective trauma, we must start with three actions: Number one, we must further reconciliation by supporting, bridging, and bonding between diverse communities. Any discussion of Islamophobia without grounding in reconciliation is incomplete. Attacks on Black Muslim women and missing and murdered Indigenous women and girls are profoundly interconnected. We know through court disclosure that the perpetrators of many hate incidents are survivors of residential schools. Knowing this means they must resist knee-jerk punitive reactions for harsher punishments. We must see the root causes of the problem as deeply embedded in Canadian history, and we must seek a restorative approach if we want justice and healing.

aux personnes à la recherche de conseils qui respectent leurs valeurs. Nous aidons les jeunes à la recherche d'une plateforme créative qui valorise et amplifie leur voix. Nous sommes un centre où la communauté contribue et guérit.

En plus d'un travail holistique de première ligne en situation de crise, nous menons des recherches nationales sur l'aumônerie en prison et le placement en famille d'accueil de membres de communautés en quête d'équité, ainsi que sur le logement abordable pour les familles nombreuses et élargies, et nous offrons de la formation aux prestataires de soins communautaires informels sur la façon de traiter la désinformation et la mésinformation dans les médias hyperlocaux.

Lorsque des événements déclencheurs surviennent, comme la douzaine d'attaques contre des femmes musulmanes voilées de couleur noire, notre équipe réagit en fournissant aux victimes et à la communauté un soutien adapté en matière de santé mentale, en organisant des rassemblements de guérison, en menant des actions de sensibilisation auprès des partenaires et en interagissant avec les médias et les plateformes sociales.

La société dispose de systèmes pour s'occuper des victimes de crimes directs. Un cambriolage peut faire l'objet d'un suivi de l'unité des services aux victimes de la police, mais la situation est différente pour les crimes haineux et la rhétorique islamophobe. Ils déclenchent des traumatismes indirects qui se répercutent sur les communautés. Les victimes peuvent se trouver à des milliers de kilomètres du lieu de l'incident, mais leur traumatisme peut être débilitant.

Mon plus grand défi est d'aborder le traumatisme alors que je suis moi-même traumatisé. Lorsque j'entends parler d'une attaque haineuse ou du projet de loi 21, je dois gérer la peur que je ressens, la peur que ma femme ressent lorsqu'elle sort de la maison, la peur que mon équipe ressent en venant travailler. Mon équipe et moi devons créer, planifier et maintenir un espace pour la communauté alors que nous sommes nous-mêmes ébranlés. Nous luttons contre le feu alors que nous sommes nous-mêmes brûlés par le feu.

Pour guérir le traumatisme collectif, nous devons commencer par trois choses. Premièrement, nous devons favoriser la réconciliation en soutenant les diverses communautés, en créant des ponts et des liens entre elles. Une discussion sur l'islamophobie qui ne s'appuie pas sur la réconciliation restera incomplète. Les attaques contre les femmes noires musulmanes et celles contre les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées sont profondément liées. Nous savons, grâce aux révélations des tribunaux, que les auteurs de nombreux incidents haineux sont des survivants des pensionnats. Ceux-ci doivent résister aux réactions réflexes de vengeance et de punition plus sévère. Nous devons prendre conscience du fait que les causes profondes du problème sont profondément ancrées dans l'histoire canadienne, et favoriser une approche réparatrice si nous voulons obtenir justice et guérison.

For the past seven years, Bent Arrow and Islamic Family have worked side by side to welcome refugees at the airport with ceremony, with traditional song and dance. Our agencies and communities celebrate and learn together. This Senate committee needs to encourage collaboration between Indigenous and non-European settler communities for collective healing to occur.

Number two, we need to invest in community voices. We can't restrict and police our way out of online hate. We must instead invest in positive expressions of identity. For example, "The Mosquers" is a local film festival that has been running for 15 years. It showcases and develops local Muslim artists. Despite being the biggest festival of its kind in the world, it has not received any federal funding. Interactions with the Department of Canadian Heritage are a case study in what systemic discrimination looks like in practice. This committee must call for elevating Muslim voices through the arts and addressing barriers in funding for Muslim organizations.

Number three, we must expand world views and shift the discussion from phobia to mawadda, communal affection. The trauma we face cannot be addressed by the colonial systems that have perpetuated it or from a deficit and a fear-based approach. We must move from Islamophobia, a fear of Muslims, to mawadda, the Arabic term for communal affection. We can do this by learning from Islamic perspectives. This can help us innovate and deal with intractable poverty, racism, and other ills differently.

Indigenous sentencing circles and restorative justice practices are not just better for Indigenous people, they are better for everyone. Islam is a millennia-old rich tradition with much to offer our present day.

There are many big examples of what a mawadda-based approach could look like. One small example worth celebrating is the Canadian prayer rug, a piece of textile art that reflects what a rich tradition looks like. The rug is a product of youth listening to elders and early pioneers of working with Métis and Muslim artists and beautifully weaving Islamic tradition with local stories.

I ask that the house of sober second thought question the frame of fear and move to love. Mawadda may strike you as odd or audacious. Why is that? Why should anything less suffice? Thank you.

Depuis sept ans, la société Bent Arrow et l'Association des services sociaux et familiaux islamiques travaillent main dans la main pour accueillir les réfugiés à l'aéroport au moyen de cérémonies, de chants et de danses traditionnelles. Nos organismes et nos communautés célèbrent et apprennent ensemble. Ce comité sénatorial doit encourager la collaboration entre les communautés autochtones et les communautés de colons non européens pour que la guérison collective ait lieu.

Deuxièmement, il faut investir dans les voix des communautés. Nous ne pourrions pas enrayer la haine en ligne à coups de restrictions et de mesures de coercition. Il faut au contraire investir dans les expressions positives de l'identité. Par exemple, le « *Mosquers* » est un festival de cinéma local qui existe depuis 15 ans. Il met de l'avant et fait connaître des artistes musulmans locaux. Bien qu'il s'agisse du plus grand festival de ce genre au monde, il ne bénéficie d'aucun financement fédéral. Ses interactions avec le ministère du Patrimoine canadien constituent un exemple typique de ce à quoi ressemble la discrimination systémique. Ce comité doit réclamer l'élévation des voix musulmanes par les arts et l'élimination des obstacles au financement des organisations musulmanes.

Troisièmement, nous devons élargir notre vision du monde et faire passer le débat de la phobie à la mawadda, l'affection communautaire. Le traumatisme que nous vivons ne peut être dissipé par les systèmes coloniaux qui l'ont perpétué ou par une approche fondée sur le déficit et la peur. Nous devons passer de l'islamophobie, la peur des musulmans, à la mawadda, le terme arabe désignant l'affection communautaire. Nous pouvons, pour cela, nous inspirer de perspectives islamiques. Cela pourrait nous aider à innover et à gérer différemment une pauvreté insoluble, le racisme et divers autres maux.

Les cercles autochtones de détermination de la peine et les exercices de justice réparatrice ne sont pas seulement meilleurs pour les Autochtones, ils sont meilleurs pour tout le monde. L'islam est une riche tradition millénaire qui a beaucoup à offrir à notre époque.

Il existe de nombreux excellents exemples de ce à quoi pourrait ressembler une approche fondée sur la mawadda. Il y en a un exemple qui mérite d'être célébré ici, soit celui du tapis de prière canadien, une œuvre d'art textile qui montre ce à quoi ressemble une tradition riche. Ce tapis est l'œuvre de jeunes qui se sont mis à l'écoute des aînés et des premiers à travailler avec des artistes métis et musulmans; ils ont magnifiquement tissé la tradition islamique avec les histoires locales.

Je demande à la chambre du second examen objectif de remettre en question le règne de la peur pour se laisser plutôt guider par l'amour. La mawadda peut vous sembler étrange ou audacieuse. Mais pourquoi donc? Pourquoi nous contenter de moins? Je vous remercie.

The Chair: Thank you. Now I'll turn to you, Ibtissam Nkaili. I'm sorry. I'm sure I'm saying your name wrong, so please correct me, but it's your turn.

[Translation]

Ibtissam Nkaili, Senior Financial Analyst, Export Development Canada, as an individual: Good afternoon. I want to thank the committee members for inviting me to participate in this discussion today. My name is Ibtissam Nkaili, I am a chartered professional accountant in Alberta, and 14 years ago, I came to Canada as an international student. I studied in eastern Canada, and then I moved to western Canada.

My personal and professional experiences in Canada have been very positive. I believe that wearing the hijab or a veil has not prevented me from advancing in my career or having positive and rewarding experiences. Having said that, I must admit that the increasing number of despicable attacks on the Muslim community is very disturbing. I cite the attack on the Quebec City mosque, the tragedy in London, Ontario, and all the attacks on veiled Muslim women, including several in Edmonton.

As Canadians of the Muslim faith, we always learn of those types of shocking events with grief and dread, leading us to fear for the safety of people of the Muslim faith in Canada.

I would also like to express my solidarity against any kind of violence or fanaticism that is behind these condemnable acts that have struck our adopted country. Yes, we are Muslims, but first, we are Canadians and we have chosen to live here. For us, this is our adopted country, and we want to feel safe here.

Canada is one of the most coveted countries precisely because of its tolerance and freedom. That is why it's so shocking to see such things. We don't believe it. It is upsetting. To that end, I believe that an initiative like this one is very important. There is an urgent need for the government to take pointed actions to reassure the Muslim community concerning security, but also to strengthen their sense of belonging.

In my opinion, we first need to recognize that Islamophobia exists and strengthen security in order to prevent these types of events, but we also need to put in place adequate means of communication to be able to interact or report situations of Islamophobia or such attacks. Instead of going through the usual system, measures should be put in place that can help in situations of violence.

La présidente : Merci. Je me tourne maintenant vers vous, Ibtissam Nkaili. Je suis désolée, je suis sûre que je prononce mal votre nom, je vous prie de me corriger, mais c'est votre tour.

[Français]

Ibtissam Nkaili, analyste financière principale, Exportation et développement Canada, à titre personnel : Bonjour. Je tiens à remercier les membres du comité de m'avoir invitée à participer à cette discussion aujourd'hui. Je m'appelle Ibtissam Nkaili, je suis comptable professionnelle agréée en Alberta, et il y a 14 ans, je suis arrivée au Canada comme étudiante internationale. J'ai fait mes études dans l'est du Canada et par la suite, je me suis installée dans l'ouest du pays.

Mes expériences personnelles et professionnelles au Canada ont été très positives. Je suis persuadée que le port du hijab ou du voile ne m'a aucunement empêchée de progresser dans ma carrière ou d'avoir des expériences positives et enrichissantes. Cela dit, je dois avouer que le nombre croissant d'attaques abjectes dont la communauté musulmane est victime est très préoccupant. Je cite l'attentat à la mosquée de Québec, la tragédie à London, en Ontario, et toutes les attaques dont les femmes musulmanes voilées ont été victimes, dont plusieurs à Edmonton.

En tant que Canadienne de confession musulmane, c'est toujours avec affliction et effroi que nous prenons connaissance de ce type d'événement bouleversant, ce qui nous mène à craindre pour la sécurité des personnes de confession musulmane au Canada.

Je tiens également à exprimer ma solidarité contre toutes sortes de violence ou de fanatisme à l'origine de ces actes condamnables qui ont frappé notre pays d'adoption. Oui, nous sommes des musulmans, mais avant, nous sommes des Canadiens et nous avons fait le choix de vivre ici. Pour nous, c'est notre pays d'adoption et nous voulons nous sentir en sécurité dans ce pays.

Le Canada est l'un des pays les plus convoités, justement, en raison de sa tolérance et sa liberté. C'est surtout pour cela que c'est très choquant de voir de telles choses. On n'y croit pas. C'est bouleversant. À cet effet, je crois qu'une initiative comme celle-ci est très importante. Il est urgent que le gouvernement prenne des actions pointues pour rassurer la communauté musulmane en matière de sécurité, mais aussi pour renforcer son sentiment d'appartenance.

Selon moi, il faut d'abord reconnaître que l'islamophobie existe et renforcer la sécurité afin de prévenir ce type d'événement, mais il faut également mettre en place des moyens de communication adaptés pour pouvoir interagir ou signaler des situations d'islamophobie ou de telles attaques. Au lieu de passer par le système habituel, il faudrait mettre en place des mesures qui peuvent aider dans des situations de violence.

It is often said that fear is ignorance. It seems to me that there is a certain ignorance of the Muslim religion. Like other communities, ours is heterogenous. What brings us together is that we have chosen Canada. We have the same faith, but we are all different. We are not the same. Our countries of origin are different, our languages are different, our customs are different. Generalizing is never a good practice, especially when it comes to a religion with over two billion believers, which is why it is important to take concrete steps to demystify the Canadian Muslim community, its beliefs and its practices. This can start with simple actions: for example, introducing activities that promote connection and sharing into the school curriculum and recognizing important days in other religions, whether Islam, Judaism or others.

I would also like to add that, in the workplace, diversity and inclusion are not just about hiring employees from racialized groups, but about making those employees feel valued and able to come to their jobs feeling like themselves with all of their identities and cultures, while feeling valued. Ultimately, fighting racism is a necessity for building a healthy and stronger Canada based on the lessons of the past. Thank you.

[English]

The Chair: Thank you very much. I would now turn to Timiro Mohamed.

Timiro Mohamed, Poet, as an individual: *Salamu'alaikum Warahmatulahi Wabaraktuh.* My name is Timiro Mohamed. I am a Somali Canadian poet based on Treaty 6 territory. My parents came to Canada in the early 1990s as government-sponsored refugees fleeing civil war and unrest. My identity rests at the intersection of several experiences. I cannot decouple my understanding of anti-Blackness from my understanding of Islamophobia or anti-Muslim hate. For these reasons, I'm going to speak to you regarding the unique reality of anti-Black Islamophobia, a term coined by Dr. Délice Mugabo in 2016.

As a Black Muslim woman born and raised on Turtle Island, I'm familiar with erasure, the slow and intentional undoing of my existence by systems of oppression. Whereas written, oral, and artistic records have shown that Black people were the first Muslims on this continent, this narrative often goes untold, because of the functions of racist discourse is to write Black people out of Canadian history and position us solely as newcomers, that our presence is a recent one and not a 400-year presence.

On dit souvent que la peur, c'est l'ignorance. Il me semble qu'il y a une certaine méconnaissance de la religion musulmane. Comme d'autres communautés, la nôtre est hétérogène. Ce qui nous rassemble, c'est que nous avons choisi le Canada. Nous avons la même confession, mais nous sommes tous différents. Nous ne sommes pas identiques. Nos pays d'origine sont différents, nos langues sont différentes, nos coutumes sont différentes. Quand on généralise, ce n'est jamais une bonne pratique, surtout lorsqu'il s'agit d'une religion qui rassemble plus de deux milliards de croyants, d'où l'importance de prendre des mesures concrètes pour démythifier la communauté musulmane canadienne, ses croyances et ses pratiques. Cela peut commencer par des actions simples: par exemple, l'introduction d'activités qui favorisent le rapprochement et le partage dans le curriculum scolaire et la reconnaissance des journées importantes dans les autres religions, que ce soit l'islam, le judaïsme ou d'autres.

J'aimerais aussi ajouter que dans le cadre du travail, la diversité et l'inclusion ne se limitent pas au fait de recruter des employés venant de groupes racialisés, mais de faire en sorte que ces employés se sentent valorisés et peuvent venir à leur travail en étant eux-mêmes, avec toute leur identité et leur culture, tout en se sentant valorisés. Finalement, la lutte contre le racisme est une nécessité pour bâtir un Canada sain et plus fort en s'appuyant sur les leçons du passé. Merci.

[Traduction]

La présidente : Merci beaucoup. Je donne maintenant la parole à Timiro Mohamed.

Timiro Mohamed, poétesse, à titre personnel : *Salamu'alaikum Warahmatulahi Wabaraktuh.* Je m'appelle Timiro Mohamed. Je suis une femme poète canadienne d'origine somalienne vivant sur le territoire du Traité n° 6. Mes parents sont arrivés au Canada au début des années 1990 en tant que réfugiés parrainés par le gouvernement, fuyant la guerre civile et les conflits. Mon identité se situe à l'intersection de plusieurs expériences. Je ne peux pas dissocier ma compréhension des mouvements anti-Noirs de ma compréhension de l'islamophobie ou de la haine contre les musulmans. Pour ces raisons, je vais vous parler de la réalité unique de l'islamophobie anti-Noirs, un terme inventé par Délice Mugabo en 2016.

En tant que femme noire musulmane née et élevée sur l'île de la Tortue, je comprends bien l'effacement, l'annulation lente et intentionnelle de mon existence par les systèmes d'oppression. Si les archives écrites, les récits oraux et les œuvres artistiques montrent que les Noirs ont été les premiers musulmans sur ce continent, cette réalité est souvent passée sous silence, parce que le discours raciste a pour visée de rayer les Noirs de l'histoire du Canada et de nous présenter uniquement comme de nouveaux arrivants, de présence récente, alors que notre présence ici date de 400 ans.

My experience as a Somali Canadian is a singular one within the rich, varied, and multifaceted experiences of Black Muslims from across Africa, the Caribbean, and the Americas. While reflecting on her 2019 study, *Black Muslims in Canada: A Systemic Review of Published and Unpublished Literature*, Dr. Fatimah Jackson-Best writes that the lack of data about non-Somali Black Muslims also suggests that there is a larger issue about dominant narratives and imagery of whom Black Muslims are in Canada and who becomes excluded from such depictions.

The primary focus of my remarks today is the countless attacks on Black Muslim women have taken place in Alberta. Whereas data on the number of reported incidents vary, accord to the National Council of Canadian Muslims, or NCCM, Alberta Muslim community has seen 14 reported attacks in the last six months. What is particularly concerning about the statement is the number of unreported attacks that take place. The dehumanizing experience of violence, anxiety, and trauma that arises when the members of our community are violently attacked is compounded by a lack of action or continued conversation locally and nationally.

Anti-Black Islamophobia exists in the defaults. It exists in micro-aggressions and personal and professional spaces that wear away at our dignity. It is the imposter syndrome that arises when we do not see ourselves reflected in the media, government, academia, or professional spaces. It's in school systems that erase us from the Canadian narrative, quietly direct Black Muslims students into educational streams that deny them access to postsecondary institutions and expel Black Muslims students at disproportionate rates.

It exists in the policing system that racially profiles us, fails to act when we report violence, enact bodily harm, and in a carceral system where Black Muslims are overrepresented and denied access to spiritually sensitive chaplains. It exists in health care systems that lack culturally competent supports for communities navigating intergenerational trauma.

Anti-Black Islamophobia exists in grocery stores, at bus stops and in parks, where our safety is at risk simply because we exist. It is constant. It is intertwined with every facet of Canadian society. Still, White supremacy places the burden of change on the backs of those most impacted by its violence.

Mon expérience en tant que Canadienne d'origine somalienne est singulière, unique, parmi les expériences riches, variées et diversifiées des musulmans noirs d'Afrique, des Caraïbes et des Amériques. En réfléchissant à son étude de 2019, intitulée *Black Muslims in Canada: A Systemic Review of Published and Unpublished Literature*, Fatimah Jackson-Best écrit que le manque de données sur les musulmans noirs d'origine autre que somalienne porte également à croire qu'il y a un problème plus vaste concernant les récits et les images dominants qui définissent qui sont les musulmans noirs au Canada et qui est exclu de ces représentations.

Mes remarques d'aujourd'hui portent principalement sur les innombrables attaques perpétrées contre des femmes musulmanes noires en Alberta. Bien que les données sur le nombre d'incidents signalés varient, selon le Conseil national des musulmans canadiens, ou CNMC, la communauté musulmane de l'Alberta a été victime de 14 attaques déclarées au cours des six derniers mois. Ce qui est particulièrement inquiétant ici, c'est le nombre d'attaques non déclarées qui ont lieu. L'expérience déshumanisante de la violence, de l'anxiété et du traumatisme qui survient lorsque les membres de notre communauté sont violemment attaqués est aggravée par l'inaction ou l'absence de dialogue aux échelles locale et nationale.

L'islamophobie anti-Noirs est insidieuse. Elle se manifeste par des microagressions, dans les espaces personnels et professionnels, et porte atteinte à notre dignité. C'est le syndrome de l'imposteur qui nous envahit quand nous ne nous voyons pas représentés dans les médias, au gouvernement, dans le monde universitaire ou dans les milieux professionnels. Elle est présente dans les systèmes scolaires, qui nous effacent du discours canadien, qui orientent subtilement les étudiants noirs musulmans vers des programmes éducatifs qui ne leur donneront pas accès aux établissements postsecondaires et desquels les étudiants noirs musulmans sont expulsés de façon disproportionnée.

Elle existe dans le système policier, où le profilage racial est monnaie courante, quand les policiers n'interviennent pas si nous signalons des actes de violence, quand ils nous infligent des lésions corporelles, et dans un système carceral où les musulmans noirs sont surreprésentés et se voient refuser l'accès à des aumôniers sensibles sur le plan spirituel. Elle existe dans le réseau de la santé, où il manque de soutien culturellement adapté pour les membres des communautés vivant des traumatismes intergénérationnels.

L'islamophobie anti-Noirs existe dans les épiceries, aux arrêts de bus et dans les parcs, où notre sécurité est menacée simplement parce que nous existons. Elle est constante. Elle transparaît dans toutes les facettes de la société canadienne. Pourtant, la suprématie blanche fait porter le fardeau du changement à ceux qui sont le plus touchés par sa violence.

To understand the reality of anti-Black Islamophobia, we must also consider what conditions are in place to facilitate its proliferation.

Canada's existence necessitates erasure. It's a nation founded on colonization, white supremacy, and genocide. We cannot decouple acts of violence against Black Muslim women from acts of violence enacted by police against Black and Indigenous communities.

According to the Ontario Human Rights Commission —

The Chair: Please feel free to take a quiet moment. We hear you, and we have been overwhelmed. We understand, please take your time.

Ms. Mohamed: According to the Ontario Human Rights Commission, a Black person is more than 20 times more likely to be shot and killed by police compared to a White person.

Complacency is also violence. The same system that watches in silence as Black Muslim women are attacked also facilitates continued violence against missing and murdered Indigenous women. There are over 1,181 missing and murdered Indigenous women in Canada.

The final report of the national inquiry entitled *Reclaiming Power and Place* concluded that the violence experienced by Indigenous women, girls, and 2SLGBTQIA people amounts to genocide. I cannot overstate the urgency with which anti-Black Islamophobia must be addressed.

I recommend the development of a national strategy that draws on Indigenous ways of knowing, is community led, and utilizes a reconciliation-based lens. First, reduce systemic barriers to justice and invest in community-led pathways to justice that offers alternatives to incarceration for Black Muslim survivors of hate-based attacks as well as Black Muslim and Indigenous offenders.

Support municipalities in a plan to divest from policing and invest in safe and thriving communities by supporting culturally and spiritually sensitive community amenities.

Establish a data governance structure that utilizes a culturally and spiritually informed lens and data collection in the areas of employment, education, health care, and the criminal justice system.

Invest and increase scholarship led by Black Muslim Canadians as well as artistic and cultural production led by Black Muslim Canadians.

Pour comprendre la réalité de l'islamophobie anti-Noirs, il faut également examiner les conditions qui sont en place pour faciliter sa prolifération.

L'existence du Canada nécessite un effacement. C'est une nation fondée sur la colonisation, la suprématie blanche et le génocide. On ne peut pas dissocier les actes de violence contre les femmes noires musulmanes des actes de violence perpétrés par les policiers contre les membres des communautés noires et autochtones.

Selon la Commission ontarienne des droits de la personne...

La présidente : N'hésitez pas à faire une petite pause. Nous vous entendons, et nous sommes bouleversés. Nous comprenons, prenez votre temps.

Mme Mohamed : Selon la Commission ontarienne des droits de la personne, une personne noire court plus de 20 fois plus le risque d'être abattue par la police qu'une personne blanche.

La complaisance est aussi une forme de violence. C'est le même système qui observe en silence les attaques contre les femmes noires musulmanes et qui fait en sorte que la violence contre les femmes autochtones disparues et assassinées perdure. Il y a plus de 1 181 femmes autochtones qui sont disparues et ont été assassinées au Canada.

Selon le rapport final de l'enquête nationale, intitulé *Réclamer notre pouvoir et notre place*, la violence subie par les femmes et les filles autochtones et les personnes 2SLGBTQIA équivaut à un génocide. Je ne saurais trop insister sur l'urgence de s'attaquer à l'islamophobie anti-Noirs.

Je recommande l'élaboration d'une stratégie nationale qui s'inspire des modes de connaissance autochtones, qui soit dirigée par la communauté et qui s'inscrive dans une optique de réconciliation. Premièrement, il faut réduire les obstacles systémiques à la justice et investir dans des approches communautaires en matière de justice, qui offrent d'autres solutions que l'incarcération aux musulmans noirs survivants d'attaques haineuses de même qu'aux délinquants autochtones ou musulmans noirs.

Il faut soutenir les municipalités dans un plan de désinvestissement du maintien de l'ordre et investir dans des communautés sûres et prospères grâce à des services communautaires sensibles à la culture et à la spiritualité.

Il faut mettre en place une structure de gouvernance des données sensible aux particularités culturelles et spirituelles pour la collecte de données sur l'emploi, l'éducation, les soins de santé et le système de justice pénale.

Il faut investir dans les bourses d'études dirigées par des Canadiens musulmans noirs ainsi que dans la production artistique et culturelle dirigée par des Canadiens musulmans noirs.

Develop safer and more welcoming school spaces for Black Muslim youth by investing in culturally and spiritually sensitive school-based support.

Celebrate the heritage and contributions of Black Muslims in Canada.

Recognize the diverse cultural practices and sacred holidays of Black Muslim students and educators.

Re-evaluate the disproportionate punitive measures administered against Black Muslim students.

In the tradition of countless Black Muslim artists that came before me, my role is to imagine what is possible, to picture a world not confined by the dehumanizing realities of racism and White supremacy. As those in positions of power, I call on you to consider your role, to recognize that positions of power necessitate action and that anti-Black Islamophobia exists in our defaults, our complacency and our willingness to uphold a harmful and violent status quo. Thank you.

The Chair: Thank you. Now I will turn to Nasra Adem for your testimony.

Nasra Adem, Director, Black Arts Matter, Poet, Artist, and Queer Activist, as an individual: Thank you. Thank you to the other witnesses who shared their experiences today. My name is Nasra Adem, and I am quite emotional right now, so bear with me. I am a poet, and I am the director and founder of Black Arts Matter, which started as a call to demystify and uplift the voices of Black artists in Alberta. I am Gurgura, which means I'm Oromos and I'm Somali. I'm a first-generation Canadian. I am gender-fluid, non-binary person. I'm disabled. And I bring up these identities because they have been deeply politicized, and that politicization has deeply affected my quality of life. Being in a political space, I think they warrant attention. They're also identities that have shaped my perspective on Islamophobia and on anti-Blackness.

I'm grateful for Timiro for bringing the language of anti-Black Islamophobia to the forefront because it is the lens I move from.

I've lived in between worlds a lot. I grew up in Ontario and in Alberta in predominantly in Black Muslim communities, but I spent a lot of time leaving those communities to find adequate resources in work and in school because I needed art to process for my mental health and to process a lot of the horrors that were normalized around me to the point where I didn't realize they were horrors.

Il faut créer des milieux scolaires plus sûrs et plus accueillants pour les jeunes musulmans noirs en investissant dans un soutien scolaire adapté à leur culture et à leur spiritualité.

Il faut célébrer le patrimoine et les contributions des musulmans noirs au Canada.

Il faut reconnaître les diverses pratiques culturelles et les fêtes sacrées des élèves et des enseignants musulmans noirs.

Il faut réévaluer les mesures punitives démesurées imposées aux élèves musulmans noirs.

Selon la tradition des innombrables artistes musulmans noirs qui m'ont précédée, mon rôle est d'imaginer ce qui est possible, d'imaginer un monde qui ne soit pas confiné dans les réalités déshumanisantes du racisme et de la suprématie blanche. Vous êtes en position de pouvoir, donc je vous demande de réfléchir à votre rôle, de reconnaître qu'en raison de ce pouvoir, vous êtes tenus de passer à l'action et que l'islamophobie anti-Noirs existe dans nos mécanismes inconscients, qu'elle se manifeste par notre complaisance et notre volonté de maintenir un statu quo nuisible et violent. Merci.

La présidente : Merci. Je donnerai maintenant la parole à Nasra Adem pour son témoignage.

Nasra Adem, chef de Black Arts Matter, poète, artiste et activiste queer, à titre personnel : Merci. Je remercie les autres témoins qui ont raconté leurs expériences aujourd'hui. Je m'appelle Nasra Adem, et je suis assez émotive en ce moment, alors soyez indulgents avec moi. Je suis poète, je suis également la directrice et fondatrice de Black Arts Matter, un mouvement né d'un appel à démystifier et à faire entendre la voix des artistes noirs en Alberta. Je suis une Gurgura, ce qui signifie que je suis Oromos et Somalienne. Je suis une Canadienne de première génération. Je suis une personne non binaire, de genre fluide. Je suis handicapée. Je mentionne ces traits identitaires parce qu'ils sont profondément politisés et parce que cette politisation influence profondément ma qualité de vie. Dans cet espace politique, je pense qu'ils méritent une attention particulière. Ce sont également des traits identitaires qui façonnent mon point de vue sur l'islamophobie et les mouvements anti-Noirs.

Je suis reconnaissante à Timiro d'avoir mis de l'avant le vocabulaire de l'islamophobie anti-Noirs parce que c'est également mon angle d'approche.

J'ai beaucoup vécu entre deux mondes. J'ai grandi en Ontario et en Alberta, dans des communautés majoritairement noires musulmanes, mais j'ai souvent quitté ces communautés afin de trouver des ressources adéquates pour le travail et l'école parce que j'avais besoin de l'art pour ma santé mentale et pour digérer toutes les horreurs qui étaient normalisées autour de moi, au point où je ne me rendais plus compte que c'était des horreurs.

I had to leave my community to find structural support, and going in between these worlds informed a lot of my perspective. It shows me how deeply embedded Islamophobia was in my own body and how anti-Black Islamophobia, White supremacy, and colonialism infiltrated at my home and were being spelled back at me by my family members, and it put me in a position where I didn't feel safe at home, and I didn't feel safe in the world, so a lot of the same narratives were being — I was bombarded with, and art allowed me to interrogate those narratives deeply and find my own.

In my work, I continue to centre Black Muslim women and gender nonconforming folk and Black queer Muslims because it is an identity that even within my own community I face a lot of repercussions for, and the ostracization is deeply — is deeply layered, and it showed me that so much of these issues we face are embedded in the psyche, and it's going to take commitment to recognize the layers and the nuances of our experiences of Islamophobia in order for us to heal as a collective.

I experienced my baby cousin going into foster care, this year as a result and symptom of immigration and the lack of support. I spent a lot of time making sure she had halal meals to eat and Ubers to take her where she needed to go because the group homes were understaffed, and all of this while I was facing my own bodily repercussion of unprocessed trauma and continuous trauma.

When the spaces that are meant for care further ostracize you and vilify you and blame you for how you process or engage with your constant destabilization, it can feel like there's absolutely nowhere for you to turn.

Islamophobia is a public health issue. Anti-Black racism is a public health issue. Funding for the arts is a public health issue. And my hope is for these conversations to recognize the intersectionality of our issues and how layered and nuanced Islamophobia is and that we utilize our networks of power to engage with the deep layers of trauma that are continuously being perpetuated. Thank you so much.

The Chair: Thank you to all of you for some very powerful testimony, and we have a list. And Senator Martin, you get to ask the first question.

Senator Martin: Thank you, chair. First of all, thank you to each of you for bringing your voice to the table and for speaking so courageously, so honestly. I feel quite moved and emotional myself and, in my own ways, relating to you based on my own

J'ai dû quitter ma communauté pour trouver du soutien structurel. En me retrouvant ainsi entre ces deux mondes, j'ai pu me faire une bien meilleure idée de la situation. Il en est clairement ressorti que l'islamophobie était profondément enracinée en moi-même et que l'islamophobie combinée au racisme envers les Noirs, la suprématie blanche et le colonialisme s'étaient infiltrés dans mon propre foyer pour que j'en ressente les répercussions par l'entremise de mes proches. J'en suis ainsi venue à ne plus me sentir en sécurité à la maison, pas plus d'ailleurs que dans le reste du monde. Sans cesse confrontée aux mêmes discours, je me suis tournée vers l'art qui m'a permis d'en sonder profondément la signification pour trouver ma propre voie.

Dans mon œuvre, je continue de mettre en lumière les femmes et les personnes de genres non conformes et queers musulmanes de race noire, car je constate à quel point ce groupe identitaire est durement touché, même au sein de ma propre communauté, par un ostracisme profondément ancré à plusieurs niveaux. C'est ainsi que j'ai pu observer que bon nombre de ces enjeux sont enracinés dans la psyché collective et qu'un engagement résolu sera nécessaire pour reconnaître toute l'ampleur et les nuances de nos expériences d'islamophobie afin de pouvoir en guérir collectivement.

Ma petite cousine a été confiée à la protection de l'enfance cette année, une conséquence et un symptôme de l'immigration et du manque de soutien. J'ai passé beaucoup de temps à m'assurer qu'elle avait des repas halal et des transports Uber pour l'amener là où elle devait aller, car il y a un manque de personnel dans les résidences. J'ai dû faire tout cela en continuant à gérer mes propres traumatismes non traités.

Lorsque les institutions censées vous prendre en charge ne font que vous ostraciser et vous victimiser davantage, et que l'on vous blâme pour la façon dont vous composez avec votre déstabilisation constante, vous pouvez avoir l'impression de n'avoir nulle part où aller.

L'islamophobie est un problème de santé publique. Le racisme envers les Noirs est un problème de santé publique. Le manque de financement des arts est un problème de santé publique. J'ose espérer que ces échanges nous permettront de mieux reconnaître l'intersectionnalité de ces enjeux ainsi que toutes les couches et toutes les nuances de l'islamophobie de sorte que nous puissions mettre à contribution nos réseaux de gouvernance pour nous attaquer aux couches profondes du traumatisme qu'on laisse ainsi s'enraciner. Merci énormément.

La présidente : Merci à tous pour ces témoignages très vibrants. Nous avons établi une liste et c'est la sénatrice Martin qui aura droit à la première question.

La sénatrice Martin : Merci, madame la présidente. D'abord et avant tout, je veux remercier chacun d'entre vous d'avoir pris la parole avec autant de courage et d'honnêteté. Ces témoignages suscitent également chez moi beaucoup d'émotion, quoique dans

personal growing up in Canada but in a different way. I'm from Vancouver, born in Korea, so daughter of immigrants and, you know, I can relate on various fronts.

I only have five minutes, so I want to first ask Mr. Yaqub, when you say, you know, the Islamic Family Society is dealing with trauma, so individuals like yourself, you are dealing with trauma, while also dealing with trauma. So I was curious as to others who are involved who are not dealing with the same kind of trauma, is that effective when you have such allies or partners to work with?

Mr. Yaqub: Thank you for the question. One way to think about it might be looking at what our response is when a hate crime does occur. Traditionally, when crimes occur, Edmonton police might refer someone to victim services, and victim services is there to support that individual. Now, the question we have to ask ourselves is, does this unit know how to respond to hate crimes, and can they respond to the vicarious trauma that ripples through our community. There may have been an individual who has been attacked, but there's also a community that feels under attack that may feel scared to go outdoors because someone who looked like them, who was like them, was attacked, and so victim services unit can't address that. That's where our organization, where Timiro, where others create healing gathering that support that, but the challenge in doing that is the people doing that work are themselves still reeling, still processing. It can feel very frantic and very alone doing that work after having helped others process this while yourself haven't processed.

I think there many allies, but there isn't deliberate support in the systems to build capacity in the community to react to these types of events.

Senator Martin: You also talked about the Department Canadian Heritage as an example of just the barriers that are there. I'm assuming that your organization also tries to help — are you also helping other organizations or individuals with the process? It's quite complex, isn't it?

Mr. Yaqub: We acted as an advocate for The Mosquers which is a local film festival. It was telling, actually. The person we were talking to from the Department of Canadian Heritage, their first response was, "oh, no, this doesn't qualify." And I told this to a member of the Mosquers, and, you know, that member promptly left feeling, "oh, okay, we don't qualify."

une perspective un peu différente, étant donné ce que j'ai moi-même vécu au Canada. J'habite à Vancouver et je suis née en Corée. À titre de fille d'immigrants, je suis donc à même de comprendre vos points de vue sous différents aspects.

Je n'ai que cinq minutes et je veux d'abord m'adresser à M. Yaqub. Vous nous dites que l'Association des services sociaux et familiaux islamiques traite les traumatismes, ce qui fait que des gens comme vous doivent composer non seulement avec leurs propres traumatismes, mais aussi avec ceux de leur communauté. J'aimerais donc savoir s'il vous est possible de travailler efficacement avec des alliés et des partenaires qui n'ont pas à gérer le même genre de traumatismes.

M. Yaqub : Merci pour la question. On peut penser à la façon dont nous réagissons lorsqu'un crime haineux est commis. Il est fréquent que la police d'Edmonton aiguille les victimes d'actes criminels vers des services capables de leur offrir le soutien nécessaire. Il convient maintenant de se demander si ces services savent comment réagir en cas de crime haineux et comment traiter les traumatismes indirects qui se font ressentir dans l'ensemble de notre communauté. C'est peut-être une seule personne qui a été agressée, mais ce sont tous les membres de la communauté qui se sentent visés et qui craignent de sortir de la maison parce que quelqu'un qui leur ressemble, quelqu'un qui est comme eux, a été victime d'une attaque. Cela dépasse les compétences des services aux victimes. C'est là qu'entrent en jeu notre organisation et d'autres intervenants comme Timiro qui peuvent notamment organiser des rassemblements pour la guérison. Le problème vient toutefois du fait que les gens qui accomplissent ce genre de travail sont eux-mêmes en cours de traitement et de guérison. Vous pouvez ressentir un grand désespoir et un isolement profond après avoir aidé des gens à faire ce cheminement que vous n'avez vous-même pas encore réussi à mener à terme.

Je pense que les alliés sont nombreux, mais qu'il n'existe pas au sein des systèmes en place des mesures de soutien expressément prévues pour donner aux communautés les moyens de bien réagir lorsque de tels événements se produisent.

La sénatrice Martin : Vous avez aussi donné l'exemple du ministère du Patrimoine canadien en citant les obstacles susceptibles de se dresser à ce niveau. Je présume que votre organisation s'efforce également d'aider d'autres groupes ou des gens à s'y retrouver dans le processus. N'est-il pas vrai que tout cela est fort complexe?

M. Yaqub : Nous sommes intervenus pour aider The Mosquers, un festival de cinéma local. Ce fut en fait un exercice très révélateur. Notre interlocutrice au ministère du Patrimoine canadien nous répond d'emblée que ce festival n'est pas admissible. Lorsque je transmets cette réponse à l'un des organisateurs, il s'éclipse rapidement en se disant que, tant pis, son festival n'est pas admissible.

Because I'm pretty cocky and really privileged, I'm going to call. And this person tells me the same thing. I'm, like, why, right? "Well, you're not an arts organization." I'm, like, this is a film festival. And then she's, like, "well, you haven't been around long enough." I'm, like, it's been around 14 years. And then, you know, because this is taking place over bursts and back-and-forth, then she's, like, "oh, well, your proposal isn't aligned with these things." And I'm, like, well, you know, two blocks away from where we are, you funded the Arts Quarters and how is that different than what this is? And then, radio silence.

Then I go and I call a friend who calls a friend, and we talk to the assistant deputy minister, and then I get a call back. Without admitting it, people realized that something systemic was going on, that the rejection was not grounded in any sort of practical policy but that there were gatekeepers that were acting in the Department of Heritage to hold up funding, to tell organizations that they were not eligible.

Senator Martin: We need to address this in our report for sure.

The Chair: Yes. In fact, I was going to be asking a similar question. Yes, we do.

Senator Martin: Maybe you can follow up with that now.

The Chair: It was very similar to what you were saying about the interactions with the Department of Canadian Heritage that demonstrated systemic discrimination

Senator Martin: Yes.

Senator Martin: So we need to examine that carefully.

The Chair: So we need to, yes, expand on that.

Senator Martin: Yes. And, lastly, I just wanted to say to Ms. Mohamed, you outlined very carefully what the national strategy would look like, so I don't know if you wanted to add anything more to what you were saying. I thought you did a very thorough, a very clear, list of what should happen, but I know that it was quite emotional, and so I don't know if, at this time, you wanted to clarify anything in that regard, or if your brief will include those suggestions.

Ms. Mohamed: Thank you for giving me the place to speak. I didn't have any additions but feel free to ask for any clarification.

Comme je suis quelqu'un de téméraire et de vraiment privilégié, je décide de revenir à la charge. J'ai droit à la même réponse, et je demande pour quelle raison. La même personne m'indique que nous ne sommes pas une organisation artistique. Je fais valoir qu'il s'agit d'un festival de cinéma. Elle rétorque que le festival n'existe pas depuis assez longtemps. Je lui réponds qu'il se tient depuis 14 ans. Puis, pour mettre fin à cet échange où je pourfends ses arguments les uns après les autres, elle me dit que notre proposition n'est pas conforme à tel et tel critère. Je lui souligne alors que son ministère a accordé du financement à la Quarters Arts Society, à deux coins de rue de notre festival, et que j'aimerais savoir en quoi notre dossier est différent. Après cette question, ce fut le silence radio.

J'appelle ensuite un ami qui appelle un ami, et nous pouvons finalement parler à la sous-ministre adjointe. Sans l'admettre expressément, les gens se sont rendu compte qu'un phénomène systémique se produisait et que le refus n'était fondé sur aucune politique concrète. Il y a plutôt au ministère du Patrimoine canadien des sentinelles chargées de refuser du financement en répondant à des organisations qu'elles ne sont pas admissibles.

La sénatrice Martin : Nous devons assurément en traiter dans notre rapport.

La présidente : Oui. J'allais justement poser une question similaire. C'est ce que nous allons faire.

La sénatrice Martin : Peut-être pourriez-vous enchaîner dès maintenant avec votre question.

La présidente : Cela allait tout à fait dans le sens de vos commentaires sur les interactions avec le ministère du Patrimoine canadien qui témoignent d'une discrimination systémique.

La sénatrice Martin : Oui.

La sénatrice Martin : Il nous faudra donc examiner la question avec soin.

La présidente : Oui, nous devons approfondir le tout.

La sénatrice Martin : Oui, et j'aimerais conclure en m'adressant à Mme Mohamed. Vous avez décrit de façon très précise la forme que devrait prendre une stratégie nationale, et je me demandais si vous aviez quelque chose à ajouter à ce sujet. Je pense que vous avez dressé une liste très exhaustive et très claire des mesures à prendre, mais je sais que c'est un sujet chargé d'émotion, et je me demande donc si vous souhaiteriez apporter des éclaircissements à l'égard des différents éléments énoncés, ou si nous pourrions trouver ces recommandations dans votre mémoire.

Mme Mohamed : Merci de me donner l'occasion de prendre à nouveau la parole. Je n'ai rien à ajouter, mais n'hésitez surtout pas à me demander des éclaircissements.

Senator Martin: Okay. I'll have a careful look. Thank you.

The Chair: Senator Jaffer.

Senator Jaffer: Thank you very much for your presentations. I've been listening very carefully, and I had to go into my own self to deal with what you're saying, especially Ms. Mohamed. I want to say to you, first of all, that we heard you. We heard you very clearly, and there's a transcript that's going in, so we will read it again. We heard you very well, and I want to say to you is the only thought that goes through my mind when I heard you and I heard the others and the struggle is, day-to-day, what is the impact on your life and your family?

Ms. Mohamed: I think that I occupy a unique world, sort of what Mr. Yaqub was referring to. I have the opportunity to serve community and on a daily basis to support youth experiencing similar realities. I think the only thing that I can say in response is that it's constant. We are living this reality. We don't have the luxury of turning off the news and going to sleep at night and no longer having to think about it. It occupies every facet of our day-to-day existence. Whether you are boarding an airplane, you are simply going to the store, applying for a job, it's constant. And the complacency is also constant because very few people understand the intricacies of this experience.

Senator Jaffer: Thank you. Ms. Adem, if it's a difficult question, please don't answer it. But I think that you have so much guts. Being a Muslim myself, I don't know how to express to you that even for you to be here is exceptionally brave. Being part of the community, I think I know — I can't know how you know — the struggles you face.

Ms. Adem, I wonder if you're able, only if you're able, you've said some things, I know, I heard, but if there is anything else you want to add, any space we can give, because five minutes is very little as to what anything else you want to add.

Ms. Adem: Thank you so much for seeing me and for acknowledging the bravery. I think in relation to what you had asked Ms. Mohamed — who I'm constantly in awe of and so grateful for the clear and rich breakdown that she offered — when thinking about how it affects my day-to-day, I was diagnosed with a neurologic disorder a couple of months ago after experiencing an extreme burnout. I recognized that a lot of how I have been forced to move through the world, the armour, and the pressure to be able to express myself and constantly advocate for my truth, took a toll on me in ways I did not

La sénatrice Martin : D'accord, je vais regarder tout cela de plus près. Merci.

La présidente : À vous la parole, sénatrice Jaffer.

La sénatrice Jaffer : Merci beaucoup pour vos exposés. J'ai écouté tout cela avec une vive attention, et j'ai dû m'en remettre à ma propre réalité pour bien assimiler vos observations, et surtout celles de Mme Mohamed. Je tiens d'abord à ce que vous sachiez que nous vous avons entendus très clairement et que nous ne manquerons pas de relire la transcription de cette séance. Nous vous avons bien entendus et je ne pouvais pas m'empêcher de m'interroger en vous écoutant, et en écoutant les autres nous parler de toutes ces batailles que vous livrez au quotidien, quant aux répercussions sur votre vie personnelle et votre famille.

Mme Mohamed : Je pense que je me retrouve dans un monde à part, un peu comme le disait M. Yaqub. J'ai l'occasion de servir la communauté et, au quotidien, d'offrir du soutien à des jeunes qui vivent des réalités semblables. Je peux vous dire seulement qu'il s'agit d'une réalité, d'une constante dans nos vies. Nous n'avons pas le luxe de mettre fin au bulletin de nouvelles en fermant la télé pour nous mettre au lit et ne plus avoir à y penser. C'est une réalité présente jour après jour dans toutes les facettes de nos existences. Qu'il s'agisse de monter dans un avion, de simplement aller au magasin ou de faire une demande d'emploi, c'est une constante. Et j'ajouterais que la complaisance est aussi une constante, car très peu de gens comprennent bien toutes les ramifications d'une telle réalité.

La sénatrice Jaffer : Merci. Madame Adem, si vous jugez la question trop difficile, vous n'êtes pas tenue d'y répondre. Je dois cependant vous avouer que j'admire beaucoup votre courage. Étant moi-même musulmane, je ne sais pas trop comment vous dire que votre simple présence parmi nous témoigne d'une bravoure exceptionnelle. Comme je fais partie de la même communauté, je pense avoir une bonne idée — sans toutefois pouvoir me mettre totalement à votre place — des difficultés que vous devez surmonter.

Madame Adem, je sais que vous nous avez déjà dit différentes choses, mais si vous avez quoi que ce soit à ajouter, car cinq minutes c'est très vite passé, et seulement si vous vous en sentez capable, j'aimerais vous laisser l'occasion de le faire maintenant.

Mme Adem : Merci beaucoup de bien vouloir m'accueillir et de reconnaître le courage que cela exige. Je pourrais essayer de répondre à la question que vous avez posée à Mme Mohamed dont la contribution ne cesse de m'émerveiller et que je tiens à remercier vivement pour le tableau clair et précis de la situation qu'elle nous a exposé. Pour ce qui est des répercussions dans ma vie quotidienne, je peux vous dire que j'ai reçu il y a quelques mois un diagnostic de trouble neurologique après avoir souffert d'épuisement grave. Je me suis alors rendu compte que toutes ces actions que j'étais obligée de mener, en composant avec mon

understand, as well as somebody that had been making space — because it was not offered to me — making space for my wholeness in work and in community.

Starting Black Arts Matter was because I was drowning. Even after going to school for art and pushing my way through the familial and religious narratives of what is possible for me, even after graduating, I was recognizing that the audiences I needed and the spaces I needed to feel safe to share my story didn't exist in Alberta, and I was told I should leave or I should what have you, but staying reminded me that — as James Baldwin said, “The space in which I fit will not exist until I make it,”— and the pressure of having to do that while also experiencing the excavation of being a poet and the work of building my craft just completely led to my body shutting down.

I was very close to not making it here today because of my disabilities, and these disabilities have direct correlation to living and existing in a White supremacist colonial system. I didn't get to spend as much time as I would have liked to with this speech, because I was battling my nervous system and my physical abilities.

So when we say day-to-day, I really, really want us to think about it meaning the 10 minutes before I get here where I'm battling my anxiety because I didn't get to spend time on my speech, because I'm trying to tend to my body that is disabled and being disabled by these systems that are asking way too much of me and will not let me rest in who I am and make a living and make a life just as well as anybody else.

It's a deeply emotional, psychological and spiritual practice to be Muslim in this place and all of the other back slashes that I exist within. It's very intimate. These structures allow us to engage with intimacy of how these traumas show up in our lives.

So thank you for giving me the space.

Senator Jaffer: Actually, you don't thank us. With the greatest of respect, we thank you. We thank you. It is you who we need to thank because we also have a lot to learn from you. I want you to know that every member of this committee and everybody that's sitting around here not only has heard you, has heard Ms. Mohamed, but we've also learned from both of you, so you don't need to thank us. We thank you. Thank you very much. Chair, do I have a few more minutes or not?

armure et la pression de devoir m'exprimer et constamment défendre ma vérité, avaient des conséquences négatives dont je ne saisisais pas toute l'ampleur, d'autant plus qu'il a fallu que je fasse ma place — parce que personne ne m'en a fait cadeau — dans mon intégralité, aussi bien au travail que dans la communauté.

J'ai fondé Black Arts Matter parce que j'étais en train de me noyer. Même après avoir étudié en arts et trouvé ma voie au milieu des discours familiaux et religieux cherchant à me dicter ce qui était possible pour moi, même après l'obtention de mon diplôme, j'ai dû constater que les publics et les tribunes dont j'avais besoin pour pouvoir raconter mon histoire en toute sécurité d'esprit n'existaient pas en Alberta. On m'a alors dit que je devrais partir ou bien faire ceci ou cela, mais je suis restée en me rappelant que James Baldwin a dit que l'espace qui nous convient n'existe qu'à partir du moment où nous le créons nous-mêmes. Ainsi donc, la pression associée à cet exercice s'est ajoutée aux efforts à déployer en vue de construire mon œuvre de poétesse pour en venir à épuiser complètement toutes les ressources de mon corps.

Je suis passée bien près de ne pas pouvoir me présenter devant vous aujourd'hui en raison de mes problèmes de santé, lesquels sont directement reliés à l'obligation d'évoluer au sein d'un système colonialiste fondé sur la suprématie blanche. J'aurais voulu vous parler plus longtemps encore, mais mon système nerveux et mes limitations physiques en ont décidé autrement.

Lorsqu'il est question des répercussions au quotidien, je vous ramène aux 10 minutes qui ont précédé ma comparution. J'ai dû alors combattre mon anxiété, parce que je n'ai pas pu consacrer suffisamment de temps à mon allocution et parce que je dois m'en remettre à un corps ravagé par tous ces systèmes qui m'en demandent beaucoup trop sans m'offrir aucun répit dans mon identité propre et en m'empêchant de gagner ma vie et de mener mon existence comme n'importe qui d'autre peut le faire.

C'est vraiment un exercice très chargé émotivement, psychologiquement et spirituellement de vivre comme musulman dans cette région du monde, sans compter tous les autres traits identitaires qui me caractérisent. C'est un processus très intime. Ces structures nous permettent de traiter en toute intimité du déclenchement de ces traumatismes dans nos existences.

Merci de m'avoir offert cette tribune.

La sénatrice Jaffer : En fait, ce n'est pas vous qui devriez nous remercier. Ceci dit très respectueusement, c'est nous qui vous remercions. Nous en avons en effet beaucoup appris de vous. Je veux que vous sachiez que tous les membres de ce comité et toutes les personnes ici présentes vous ont non seulement entendues toutes les deux, Mme Mohamed et vous, mais ont également appris de vous deux, alors vous n'avez pas à nous remercier. C'est nous qui vous remercions. Merci beaucoup. Madame la présidente, est-ce qu'il me reste encore du temps?

The Chair: Yes, you do. I don't know if the other senators want to ask questions.

Senator Simons: Yes.

The Chair: Okay. And Senator Arnot?

Senator Jaffer: I'll go after.

Senator Simons: I'm on the list, too, yes? Remember I came over?

The Chair: You can. Yes, go ahead. I will put Senator Jaffer on second round. Senator Jaffer, if you could put off your microphone.

Senator Simons: I have to say I feel as an Alberta senator and as a proud Edmonton resident that today my Senate colleagues have seen the best and worst of Alberta on display. We have heard from remarkable witnesses, from such remarkable witnesses, who have demonstrated the best of the diversity and the richness and the rootedness of Alberta's Muslim community, Edmonton's Muslim community. It's not exactly like we're putting our best face forward here, but, you know, this is the question I didn't get to ask Mr. Saïd Omar. I think it was in July, Alberta appointed a new head of its human rights commission. The head of the Alberta Human Rights Commission, Collin May, a journalist turned up an article that he had written in 2009 in which he said of Islam:

Islam is not a peaceful religion misused by radicals. Rather, it is one of the most militaristic religions known to man, and it is precisely this militaristic heritage that informs the actions of radicals throughout the Muslim world.

When you see that the head of the Alberta Human Rights Commission whose job it is to protect minority rights in on record with such statements, I guess I want to ask Mr. Yaqub and Ms. Nkaili, first of all, I mean, how do you respond to that, in Alberta, the place where, you know, you have chosen to build your lives?

Mr. Yaqub: I think it's an indication of the work to be done. I know Mr. May has recently sued the publication that released those remarks. It's very interesting because he is suing because people shared remarks he publicly made.

I also know that NCCM has tried to engage him, that this engagement has not been successful. I think there has to be a balance. We want to give people space to show change, but if they're not demonstrating the work, if they're not engaging the community, then I think we have to think about what are our

La présidente : Oui, encore quelques minutes. Je ne sais pas si les autres sénateurs ont aussi des questions.

La sénatrice Simons : Oui.

La présidente : D'accord. Et le sénateur Arnot?

La sénatrice Jaffer : Je passerai après.

La sénatrice Simons : Ne suis-je pas également sur la liste? Ne vous souvenez-vous pas que je l'avais demandé?

La présidente : Vous pouvez effectivement poser vos questions. Sénatrice Jaffer, je vous inscris pour le second tour, mais je vous demanderais de bien vouloir éteindre votre microphone.

La sénatrice Simons : En ma qualité de sénatrice de l'Alberta et de fière résidente d'Edmonton, je dirais que mes collègues sénateurs ont pu voir aujourd'hui ce que l'Alberta a de plus beau et de plus laid à offrir. Nous avons pu entendre des témoins remarquables qui nous proposent le meilleur exemple qui soit de la diversité, de la richesse et de l'enracinement de la communauté musulmane en Alberta et à Edmonton. Ce n'est pas comme si nous avions mis en vitrine notre visage le plus flatteur. C'est une question que je n'ai pas pu poser à M. Saïd Omar. Je crois que c'est en juillet que l'Alberta a nommé un nouveau commissaire aux droits de la personne. On a alors mis au jour un article publié par le nouveau commissaire, Collin May, alors qu'il était journaliste en 2009. Voici ce qu'il disait alors de l'islam :

L'islam n'est pas une religion pacifique que des radicaux utilisent à de mauvaises fins. C'est plutôt une des religions les plus militaristes connues de l'homme, et c'est précisément cet héritage militariste qui guide les actions des radicaux dans tout le monde musulman.

Dans un contexte où il est possible d'attribuer de telles déclarations au dirigeant principal de la Commission des droits de la personne de l'Alberta qui est censé protéger les droits des minorités, je serais portée à demander d'abord et avant tout à M. Yaqub et à Mme Nkaili comment ils réagissent à des commentaires semblables en Alberta, l'endroit qu'ils ont choisi pour faire leur vie.

M. Yaqub : Je pense que cela montre bien tout le travail qu'il reste à accomplir. Je sais que M. May a récemment intenté des poursuites contre la publication qui a ressorti ses remarques. Il est très intéressant de le voir ainsi poursuivre des gens qui transmettent des commentaires qu'il a fait publiquement.

Je sais que le Conseil national des musulmans canadiens a tenté de discuter avec lui, un effort qui n'a pas été couronné de succès. Je pense qu'il faut trouver un juste équilibre. Nous voulons laisser aux gens la marge de manœuvre nécessaire pour apporter des changements, mais s'ils ne peuvent pas faire valoir

system is doing that allow people to stay in those roles, what are the checks happening that allow a person to go into that role or the lack of checks?

I also think about contrasting that with the recent nomination of Sharif Haji to the NDP riding of Decore. Mr. Haji is the Executive Director of the Africa Centre, an incredible individual who has demonstrated years of work to the community, to affordable housing, and, you know, seven or eight years ago made a remark on Twitter that was taken out of context and the public backlash against that and how it contrasts.

I think those two things need to be studied and addressed, and we need to reflect deeply. Why is it that the Black candidate is held to a different standard and vilified in an altogether more pronounced way when they have taken practical steps to show change, and the person who has not taken practical steps maintains their job and maintains their position?

[Translation]

Senator Simons: Could you tell me a bit about the work you are currently doing in Alberta for a more just society?

[English]

Ms. Nkaili: Are you asking the work I'm doing as a person? I used to be involved with Islamic Family Social Services Association as a board member for a few years. That was my contribution as a Muslim to an association that does make a difference, and it's very unique. I haven't seen something similar anywhere in Canada, and that does provide services that are more sensitive to our culture, to our religion, and does address some of the things that the regular system would not address.

There is a lot of work that still needs to be done. Something that Ms. Adem mention today that sticks with me. That when a child is taken to foster care, there's nothing in the system that takes into account the faith of that child and the culture and everything else that comes with it, so the child is treated like anybody else. So those checks in the system that are not there, and it's not tracked. It's not addressed. Those are some things that an organization like IFSSA is trying to address but there is need for funding, need for more support, and there are definitely some challenges.

des résultats concrets et s'ils refusent d'interagir avec la communauté, alors je pense qu'il faut nous interroger sur les raisons pour lesquelles notre système permet que ces personnes restent en place et sur l'existence de contrepoids suffisants pour faire le nécessaire à ce chapitre.

Je pense aussi que l'on peut établir un parallèle avec la récente nomination de Sharif Haji comme candidat du NPD dans Decore. M. Haji est directeur général de l'Africa Centre. C'est un homme formidable qui travaille pour sa communauté depuis des années, notamment afin d'augmenter l'offre de logements abordables. Et, vous savez quoi, il s'est permis il y a sept ou huit ans une remarque sur Twitter qui a été citée hors contexte, ce qui a déclenché un vaste tollé alors que la situation n'est pas du tout la même.

Je pense que ces deux cas doivent être étudiés et abordés, et que nous devons mener une réflexion approfondie. Pourquoi le candidat noir est-il tenu à une norme différente et calomnié de manière beaucoup plus prononcée même s'il a pris des mesures concrètes pour effectuer des changements, alors que la personne qui n'a pas pris de mesures concrètes conserve son emploi et son poste?

[Français]

La sénatrice Simons : Pourriez-vous me dire quelque chose au sujet du travail que vous faites maintenant en Alberta pour une société plus juste?

[Traduction]

Mme Nkaili : Me demandez-vous quel genre de travail j'ai fait à titre personnel? Pendant quelques années, j'ai été membre du conseil d'administration de l'Islamic Family Social Services Association, une association de services sociaux pour les familles islamiques. C'était ma contribution, à titre de musulmane, à une association qui fait bouger les choses, et qui est unique. En effet, je n'ai jamais rien vu de semblable au Canada, car cette association offre des services qui sont plus adaptés à notre culture et à notre religion et elle s'occupe de certains enjeux que le système ordinaire laisse de côté.

Il y a encore beaucoup de travail à faire. Plus tôt aujourd'hui, Mme Adem a mentionné une chose qui m'a marquée, c'est-à-dire que lorsqu'un enfant est placé dans une famille d'accueil, rien n'est prévu dans le système pour tenir compte de sa foi, de sa culture et de tout le reste, de sorte que cet enfant est traité comme n'importe quel autre. Le système ne tient donc pas compte de ces éléments, et aucun suivi n'est effectué. Des organismes comme l'IFSSA tentent de remédier à cette situation, mais ils ont besoin de plus de financement et de soutien, car il y a certainement des défis à relever.

As an individual, I make my contribution through volunteering. Of course, I have a family, I have a child who's two years old, so it's keeping me a little bit busy right now, but that's my contribution.

Senator Simons: Do I have time for one more question?

The Chair: Sorry, senator. We have Senator Arnot, and I have a question I'd like to ask too.

Senator Arnot: I just want to say to the witnesses thank you for your courage and your passion in coming here today and informing committee about the issues that we have to face and certainly recommendations that we might make.

I would just like to make a comment that Canada has been described as the most successful experiment in pluralism the world has never seen, and that was by the Aga Khan in 2010 when he came to Canada, and I think he is absolutely right, but there is a fragility attached to that observation directly related to the knowledge, understanding, commitment all Canadians have to our multicultural, multi-theistic, multi-ethnic country. In fact, that isn't very strong.

In I think it was 2018, an Ipsos poll revealed that only 38% of the cohort over the age 40 embraced multiculturalism which is a fundamental to what it means to be Canadian.

Our success has been very good, but it's directly related to the investment that we made to be successful, and that investment has not been enough. It's very clear. I think that governments in the past must have somehow hoped by osmosis or by some magic that Canadians would be embraced, Canadians would be seen as equal, and that hasn't happened, so we need that kind of investment, much more aggressive investment, in the future than we've had in the past, and I'm hoping that can come in education.

This is a longer term, but in a K-to-12 system where you teach Canadian citizens, every Canadian citizen, the rights of citizenship but, more importantly, the responsibility that comes with those rights. One of the main responsibilities is that every Canadian citizen must respect their fellow Canadian citizens without exception, and that needs to change.

I'm hoping that a new approach in education can make a difference so that the systemic discrimination faced by Muslim Canadians, the hate and the racism can be eliminated by a greater understanding.

Ma contribution personnelle passe donc par le bénévolat. Évidemment, j'ai une famille, c'est-à-dire que j'ai un enfant de deux ans qui me tient un peu occupée en ce moment, mais c'est ma contribution.

La sénatrice Simons : Ai-je le temps de poser une autre question?

La présidente : Je suis désolée, sénatrice, mais la parole est maintenant au sénateur Arnot, et j'aimerais également poser une question.

Le sénateur Arnot : Je tiens simplement à remercier nos invités des témoignages courageux et passionnés qu'ils livrent aujourd'hui et je les remercie d'informer le comité des problèmes auxquels nous devons faire face et certainement de formuler des recommandations que nous pourrions suivre.

Je tiens simplement à souligner que lors de sa visite au Canada en 2010, l'Aga Khan a décrit le Canada comme étant l'expérience de pluralisme la plus réussie dans le monde — et je pense qu'il a tout à fait raison. Toutefois, cette réussite reste fragile, car elle est directement liée à la connaissance, à la compréhension et à l'engagement qu'ont tous les Canadiens envers notre pays multiculturel, multithéiste et multiethnique. En fait, elle n'est pas très solide.

En 2018, je crois, un sondage d'Ipsos a révélé que seulement 38 % de la cohorte des plus de 40 ans embrassaient le multiculturalisme, qui est un élément fondamental de l'identité canadienne.

Nous avons bien réussi, mais cette réussite est directement attribuable à l'investissement que nous avons réalisé en ce sens, et cet investissement ne suffit pas. C'est évident. Je pense que les gouvernements précédents ont dû espérer que, par osmose ou par quelque magie, ces Canadiens seraient adoptés et qu'ils seraient considérés comme égaux, mais cela ne s'est pas produit. Nous avons donc besoin, à l'avenir, de ce type d'investissement, c'est-à-dire d'un investissement beaucoup plus énergique que ce que nous avons eu jusqu'ici, et j'espère que cela se produira dans le domaine de l'éducation.

Il s'agit d'un projet à plus long terme, mais il s'agirait d'un système de la maternelle à la douzième année où on enseignerait aux citoyens canadiens — à chaque citoyen canadien — les droits liés à la citoyenneté, mais plus important encore, les responsabilités qui viennent avec ces droits. L'une des principales responsabilités, c'est que chaque citoyen canadien doit respecter ses concitoyens sans exception, et certaines choses doivent donc changer.

J'espère qu'une nouvelle approche en matière d'éducation permettra de faire bouger les choses, afin que la discrimination systémique et la haine et le racisme auxquels font face les Canadiens musulmans puissent être éliminés lorsque les gens seront mieux informés.

I subscribe to the idea that there are five competencies to Canadian citizenship. There are probably many, but I say all Canadian citizens should be ethical, enlightened, engaged, empowered, and empathetic, and particularly empathetic, because Canadians need to understand the place that their fellow citizens are and make adjustments to make sure that there truly is an inclusion and real equity in this country.

Thank you for coming today and giving us your observations, and any comments you might make on what I've just said, I'd really appreciate any feedback.

The Chair: Yes, Mr. Yaqub.

Mr. Yaqub: I think Ms. Mohamed spoke about education very eloquently. Since 2020, one of the things she's been working on is getting inclusive holidays recognized in the school calendar. In 2020, the Edmonton Public School Board shortened the school year by five days, and they chose to give parents and students these longer breaks in November.

I think on the surface that seems like a non-event, but if we dig deeper, what is happening there? Why haven't they chosen to recognize the holidays of students?

Functionally, if you actually look at what's happening at Edmonton public school, the days of Eid are non-instructional days because there are double-digit absences. What is happening in administration is they're not recognizing that, they're not seeing it as important, and they're choosing instead to choose holidays that are more preferential to their holiday breaks. That would be a cynical but maybe not implausible take on what is happening.

Why is that happening, right? Probably because it hasn't happened to them. They never have had to go through the experience of asking for a day off for their religious celebration, of having to be "othered," and that, to me, is problematic.

I really appreciate the remark you were saying about needing empathy, and I think about empathy and relating it to this phrase, "it shouldn't have to happen to you for it to matter to you."

What we see happening in schools is, because it's not happening to decision makers, the superintendents, it's they're not prioritizing something as simple and as obvious as inclusive holidays.

J'adhère à la notion selon laquelle la citoyenneté canadienne repose sur cinq compétences. Il y en a probablement beaucoup d'autres, mais je pense que tous les citoyens canadiens devraient adopter un comportement fondé sur l'éthique, la recherche d'information, l'engagement, l'autonomisation et l'empathie. Ce dernier point est particulièrement important, car les Canadiens doivent comprendre la place qu'occupent leurs concitoyens et apporter les rajustements nécessaires pour que notre pays soit véritablement inclusif et équitable.

Je vous remercie de comparaître aujourd'hui et de nous faire part de vos observations. Si vous avez des commentaires sur ce que je viens de dire, j'aimerais beaucoup les entendre.

La présidente : Vous avez la parole, monsieur Yaqub.

M. Yaqub : Je pense que Mme Mohamed a abordé la question de l'éducation avec beaucoup d'éloquence. Depuis 2020, elle s'efforce notamment de faire reconnaître les congés inclusifs dans le calendrier scolaire. En 2020, les membres de la commission scolaire publique d'Edmonton ont raccourci l'année scolaire de cinq jours, et ils ont décidé de donner aux parents et aux élèves des pauses plus longues en novembre.

À première vue, cela ne semble pas signifier grand-chose, mais si on creuse un peu plus, on peut se demander ce qui se passe réellement. Pourquoi n'a-t-on pas décidé de reconnaître les jours de célébration des élèves?

Sur le plan fonctionnel, si on observe ce qui se passe dans les écoles publiques d'Edmonton, on constate que les jours de célébration de l'Aïd sont des jours où on n'enseigne pas beaucoup, car il y a des dizaines d'absents. Toutefois, les membres de l'administration ne reconnaissent pas l'importance de cette situation et ils choisissent plutôt des congés privilégiant leurs jours de célébration. C'est peut-être un point de vue cynique, mais pas nécessairement invraisemblable, sur la situation actuelle.

Pourquoi cette situation se produit-elle? Probablement parce que cela ne leur est pas encore arrivé. Ils n'ont jamais eu à faire l'expérience de demander un jour de congé pour leurs célébrations religieuses et d'être ainsi perçus comme « l'autre », et c'est ce qui pose problème, selon moi.

Je vous suis très reconnaissant d'avoir souligné la question essentielle de l'empathie, et je pense que l'empathie signifie qu'il ne devrait pas être nécessaire que cela arrive à quelqu'un pour que cela lui importe.

Il s'ensuit que cette situation se produit dans les écoles parce que les décideurs et les directeurs n'ont jamais vécu ce genre de choses et qu'ils n'accordent donc pas la priorité à une question aussi simple et évidente que celle des congés inclusifs.

The Chair: Thank you. I will ask a question, and then I will just give Senator Jaffer a brief moment. The clerk has just informed me we have to finish by 2:35 p.m.

First of all, I wanted to thank all the witnesses. And, Ms. Adem, when you said you're not prepared, you were more prepared than anybody else because you spoke from the heart, and that's what matters. And my sister, Ms. Mohamed, you too. When you sit and share your bare emotions and you're not afraid, that is very powerful, and that's what we will take from Edmonton.

I have to tell you that one of the reasons I proposed this study was the dismay with which I watched what was happening in Edmonton with the Black Somali young women. Their hijabs were pulled off, they were spat on, coffee poured on them and they were physically assaulted. I thought, as a Muslim woman, what good am I sitting where I'm sitting if I can't come and speak on behalf of my sisters? I want to thank you for your testimony. It was very powerful, and I'll carry it with me.

Mr. Yaqub, I want to put you in a slightly difficult position. Since you are with the family and social services association, can you tell me about Muslims who are being incarcerated?

Mr. Yaqub: Thank you. That's an excellent question. Something startling that is right there in the open is looking at StatsCan correction data. StatsCan correction data shows a 20% increase in the number of Muslims in prison between 2014 and 2018. To put that into another perspective, Muslims are 3% of the Canadian population and 7.5% of the prison population. That, to me, is alarming. It's shocking. We don't have enough reasons and enough research to know why that is.

Our organization is doing work on the public chaplaincy option. In 2013, the government at that time eliminated public chaplaincy, and what that's done is it's put Muslim and other faith minority communities at a significant disadvantage. The Muslims in prison don't have access to basic supports at a time when they need it most. That's one area where I think there's significant work we need to do.

And then I also think, as Ms. Adem, Ms. Mohamed, and Ms. Nkaili all pointed out, we need to be thinking about the reasons they're in prison in the first place.

The Chair: Thank you very much. And before I turn to Senator Jaffer for the final question, I have to share with you that those of us sitting in the Senate and Senator Jaffer is laughing — we do not get days off for our religious holidays. So there have

La présidente : Je vous remercie. Je vais poser une brève question, puis je donnerai brièvement la parole à la sénatrice Jaffer. Le greffier vient de m'informer que nous devons terminer à 14 h 35.

Tout d'abord, je tiens à remercier tous les témoins. Madame Adem, vous avez dit que vous n'étiez pas prête, mais vous l'étiez plus que quiconque, car vous avez parlé avec votre cœur, et c'est ce qui compte. Et c'est la même chose pour vous, madame Mohamed. Lorsque vous partagez vos émotions sans crainte et sans retenue, c'est très émouvant, et c'est ce que nous retiendrons d'Edmonton.

Je dois vous dire que j'ai proposé cette étude, entre autres raisons, à cause de la situation des jeunes femmes noires somaliennes à Edmonton. En effet, on leur a arraché leur hijab, on leur a craché dessus, on leur a versé du café dessus et on les a agressées physiquement. À titre de femme musulmane, je me suis demandé à quoi bon occuper le poste que j'occupe présentement si je ne peux pas intervenir au nom de mes sœurs. Je tiens à vous remercier de vos témoignages, car ils étaient très poignants et je ne les oublierai pas.

Monsieur Yaqub, je vais vous mettre dans une position un peu difficile. Puisque vous faites partie de l'Association des services familiaux et sociaux, pourriez-vous me parler des musulmans qui sont incarcérés?

M. Yaqub : Je vous remercie. C'est une excellente question. Lorsqu'on consulte les données de correction de Statistique Canada, qui sont tout à fait accessibles, on apprend quelque chose de très surprenant. En effet, ces données de correction révèlent une augmentation de 20 % du nombre de musulmans incarcérés entre 2014 et 2018. Pour mettre ces chiffres en perspective, les musulmans représentent 3 % de la population canadienne et 7,5 % de la population carcérale. Je trouve ces données très inquiétantes et bouleversantes. Nous n'avons pas suffisamment d'explications et nous ne cherchons pas suffisamment à connaître les raisons d'une telle situation.

Notre organisme examine l'option du service d'aumônerie de la fonction publique. En effet, en 2013, le gouvernement de l'époque a éliminé ce service, ce qui a eu pour effet de désavantager considérablement les communautés musulmanes et les autres minorités religieuses. Les musulmans incarcérés n'ont pas accès aux soutiens de base à un moment où ils en ont le plus besoin. À mon avis, il y a beaucoup de travail à faire dans ce domaine.

Je pense aussi, comme l'ont souligné Mme Adem, Mme Mohamed et Mme Nkaili, que nous devons réfléchir aux raisons pour lesquelles ces gens sont incarcérés en premier lieu.

La présidente : Je vous remercie beaucoup. Avant de donner la parole à la sénatrice Jaffer pour la dernière question, je dois dire que ceux d'entre nous qui siègent au Sénat — et je vois la sénatrice Jaffer rire — n'avons pas de jours de congé pour nos

been Eid's when I've been sitting in Ottawa and my family has been sitting in Ontario, and Senator Jaffer's family has been sitting in B.C. At all levels, there is some work for all of us to do.

Senator Jaffer, I will turn to you for a brief question, because the clerk sits next to me and keeps reminding me of the time.

Senator Jaffer: I'll have a private conversation with you, but, first of all, you remind me of a younger me, where you have more guts and that gets you into trouble. Senator Simons is laughing because I get in trouble now, too. That's why she is laughing.

Perhaps you should write a pamphlet for younger people, so they know that having guts is not a bad thing.

On the side, I want you to think about something. I am working on a bill about people who've been sent to prison at a young age or in foster care at a young age and then they end up in prison and are deported. If you have or know of any cases, let me know. I want to talk to you about that. Thank you, and thank you, chair, for indulging me.

The Chair: Thank you very much. I want to thank all of you all for your testimony and participation in this study. Your assistance is greatly appreciated and will really help us as we get to the stage of writing the report.

Honourable senators, I shall now take this opportunity to introduce our second panel of witnesses. Each witness has been asked to make an opening statement of five minutes. We shall hear from all witnesses and then turn to questions from senators. So witnesses, five minutes, but I will be very lenient and let you maybe go six, seven minutes, but not beyond that, and I hate to interrupt, so please make it easy for me. Thank you.

From the Sisters Dialogue, we have Wati Rahmat, the Founder and Director; from the Bent Arrow Traditional Healing Society, we have Vernon Boldick, Promotions and Communications Coordinator; we have Ibrahim Karidio, Engineer, City of Edmonton; and we have Temitope Oriola, who is a professor of criminology, sociology, University of Alberta, and President-Elect, Canadian Sociological Association.

I will now ask Ms. Rahmat to make her presentation, and I want to thank each and every one of you for being patient as we went slightly over time in the last panel.

fêtes religieuses. Il s'ensuit que pendant certains jours de célébration de l'Aïd, j'ai siégé ici, à Ottawa, pendant que ma famille était en Ontario ou la famille de la sénatrice Jaffer était en Colombie-Britannique. Nous pouvons donc tous travailler en ce sens d'une manière ou d'une autre.

Sénatrice Jaffer, vous avez la parole pour une brève question, car le greffier est assis à côté de moi et il ne cesse de me rappeler l'heure.

La sénatrice Jaffer : Je vais avoir une conversation privée avec vous, mais tout d'abord, vous me rappelez quand j'étais plus jeune, sauf que vous avez plus de cran et cela vous attire des ennuis. La sénatrice Simons rigole, car je m'attire aussi des ennuis maintenant. C'est pour cela qu'elle rigole.

Vous devriez peut-être écrire une brochure pour expliquer aux jeunes que ce n'est pas une si mauvaise chose d'avoir du cran.

De plus, j'aimerais que vous réfléchissiez à quelque chose. Je travaille sur un projet de loi concernant les personnes qui ont été incarcérées à un jeune âge ou qui ont été placées dans une famille d'accueil à un jeune âge et ensuite incarcérées et qui sont expulsées au bout du compte. Si vous avez ou connaissez de tels cas, j'aimerais en parler avec vous. Je vous remercie. Je vous remercie également, madame la présidente, de m'avoir permis de faire cette intervention.

La présidente : Merci beaucoup. Je tiens à remercier tous les témoins de leurs témoignages et de leurs contributions dans le cadre de cette étude. Nous vous sommes très reconnaissants de votre aide, et cela nous aidera certainement lorsque viendra le temps de rédiger notre rapport.

Honorables sénateurs, je vais maintenant présenter notre deuxième groupe de témoins. Chaque témoin a été invité à faire une déclaration préliminaire de cinq minutes. Nous entendrons tous les témoins, puis nous passerons aux questions des sénateurs. Vous disposez donc de cinq minutes chacun, mais je serai très indulgente et je vous laisserai peut-être aller jusqu'à six ou sept minutes, mais pas plus. Comme je déteste interrompre les gens, je vous prie de me faciliter la tâche à cet égard. Je vous remercie.

Nous accueillons donc Wati Rahmat, fondatrice et directrice du groupe Sisters Dialogue. Nous accueillons également Vernon Boldick, coordonnateur des promotions et des communications à la Société de guérison traditionnelle de Bent Arrow. Nous avons aussi Ibrahim Karidio, ingénieur pour la Ville d'Edmonton, ainsi que Temitope Oriola, professeur de criminologie et de sociologie à l'Université d'Alberta et président désigné de la Société canadienne de sociologie.

Je demanderais maintenant à Mme Rahmat de faire sa déclaration. Je tiens à remercier chacun d'entre vous de votre patience, puisque nous avons légèrement dépassé le temps imparti avec le groupe de témoins précédent.

Wati Rahmat, Founder and Director, Sisters Dialogue: Thank you. I'll start off with an introduction of Sisters Dialogue. Sisters Dialogue is a new grassroots organization based in Treaty 6 with the aim of providing culturally safe spaces and supports for racialized Muslim women and girls through an intersectional, collaborative, and women-centred framework.

It was created in February 2021 in direct response to the spree of attacks on Muslim women, particularly Black Muslim women, here in Edmonton. We amplify the voices of those impacted, advocate for safety and well-being, and empower Muslim women with resources and supports to better their quality of life. Sisters Dialogue was also borne of the need for Muslim women to lead initiatives directly affecting our own well-being.

We take a proactive approach in responding to communities impacted by violence and harm through effective community-based, culturally safe, and victim-centred interventions.

To date, Sisters Dialogue has organized and facilitated workshops and healing circles, supported numerous victims of Islamophobia by sending care packages, connecting them with appropriate resources such as free sessions with culturally appropriate therapists, or guiding them through reporting to the relevant authorities.

Our projects have included panel discussions on Islamophobia, healing circles with art therapy, and a community safe walk pilot in collaboration with the Edmonton Federation of Community Leagues where Muslim women who feel unsafe could sign up to walk with a trained community volunteer at Edmonton SafeWalk.

Today, on behalf of Sisters Dialogue, I would like to address the strategies for anti-Islamophobia. If we look at the current strategies and work on anti-Islamophobia, the focus has largely been on research, data collection, education and awareness, addressing systemic issues, and advocacy for legislative changes.

While research and advocacy work is still much needed to move the needle on issues such as Bill 21 in Quebec, creating legislation to curb online hate, the banning of hate symbols, collection of race-based data, reducing barriers to reporting, and reducing the threshold for what is considered a hate crime.

Wati Rahmat, fondatrice et directrice, Sisters Dialogue : Je vous remercie. Je vais commencer par présenter l'organisme Sisters Dialogue. Il s'agit d'un nouvel organisme communautaire fondé sur le Traité n° 6 dont l'objectif est de fournir des espaces et des soutiens culturellement adaptés aux femmes et aux filles musulmanes racialisées par l'entremise d'un cadre sectionnel, collaboratif et axé sur les femmes.

Il a été créé en février 2021 en réponse directe à la vague d'attaques commises contre les femmes musulmanes, en particulier les femmes musulmanes noires, ici à Edmonton. Nous amplifions la voix des personnes touchées, nous plaidons pour leur sécurité et leur bien-être, et nous fournissons aux femmes musulmanes les ressources et le soutien nécessaires pour améliorer leur qualité de vie. L'organisme Sisters Dialogue a aussi été mis sur pied lorsqu'il est devenu nécessaire, pour les femmes musulmanes, de mener des initiatives qui concernent directement leur propre bien-être.

Nous adoptons une approche proactive pour intervenir dans les communautés touchées par la violence et les préjugés par l'entremise d'interventions communautaires qui sont efficaces, qui tiennent compte de la culture et qui sont axées sur les victimes.

À ce jour, Sisters Dialogue a organisé et animé des ateliers et des cercles de guérison, a soutenu de nombreuses victimes de l'islamophobie en leur envoyant des colis de réconfort, en les dirigeant vers les ressources appropriées, telles que des séances gratuites avec des thérapeutes qui tiennent compte de leur culture, ou en les aidant à signaler ces incidents aux autorités compétentes.

Parmi nos projets, citons des groupes de discussion sur l'islamophobie, des cercles de guérison avec la thérapie par l'art et un projet pilote de marche sécuritaire dans la collectivité en collaboration avec l'Edmonton Federation of Community Leagues, c'est-à-dire les ligues communautaires d'Edmonton, où les femmes musulmanes qui ne se sentent pas en sécurité peuvent s'inscrire pour marcher avec un bénévole de la collectivité formé à la marche sécuritaire à Edmonton.

Aujourd'hui, au nom de Sisters Dialogue, j'aimerais aborder les stratégies de lutte contre l'islamophobie. Si nous examinons les stratégies et les travaux actuels en matière de lutte contre l'islamophobie, nous constatons que l'accent a été mis en grande partie sur la recherche, la collecte de données, l'éducation et la sensibilisation, la résolution des problèmes systémiques et le plaidoyer en faveur de changements législatifs.

Mais le travail de recherche et de défense des intérêts est encore nécessaire pour faire avancer les choses sur des questions telles que le projet de loi 21 au Québec, la création de lois pour freiner la haine en ligne, l'interdiction des symboles haineux, la collecte de données fondées sur la race, la réduction des obstacles au signalement et la réduction du seuil requis pour qu'un crime soit considéré comme étant un crime haineux.

At Sisters Dialogue, we believe there is a need to reframe how we address Islamophobia. We need to approach Islamophobia as a disease. Islamophobia is a menace that causes physical, mental, emotional, and social harm. Due to its multifaceted nature, its impact is not limited to the individual directly experiencing it. So the question is, what steps are we currently taking to eliminate this disease and what is missing?

As I've mentioned previously, the current strategies of various levels of government and advocacy groups have taken are thought-based in nature. We are investigating educating, spreading awareness, and developing legislation, all of which are important, but we're missing a crucial piece: the people. A disease has its victims, and there is no proper infrastructure and protocol to protect those affected by the plague of Islamophobia.

Due to the lack of focus on the victims of Islamophobia, there is a gap in services available in the immediate sense directly after an attack as well as the long-term. I also recommend that we broaden the definition of "victims of Islamophobia" because we cannot ignore the vicarious impacts on all Muslims when there is an Islamophobic attack or incident.

Once we accept the vicarious impacts of Islamophobia, we can then begin to accurately provide appropriate supports to those most requiring it. In the context of Edmonton, the primary victims of Islamophobia attacks have been Muslim women, particularly Black Muslim women, due to the intersectionality of race and gender. Because Muslim women are being targeted, there is an urgent need to provide them with supports in order to protect their overall safety, well-being, and mental health.

At Sisters Dialogue, we recognize this need and have held a number of healing circles with diverse groups of Muslim women. With each session, we saw the dire need for more of these safe healing spaces, including community care and culturally appropriate mental health supports. Muslim women in Edmonton are fearful. They are constantly living with anxiety and hypervigilance due to the ongoing Islamophobic incidents of which only a few have gained media attention.

To the Standing Senate Committee on Human Rights, our ask is that any recommendations on Islamophobia should include community services, programs, and mental health supports specifically for Black and racialized Muslim women. We also need to expand the definition of who is a victim of Islamophobia so that we can extend help to those vicariously impacted.

Au sein de Sisters Dialogue, nous pensons qu'il est nécessaire de recadrer la façon dont nous abordons l'islamophobie. En effet, nous devons aborder l'islamophobie comme une maladie, car il s'agit d'une menace qui cause des dommages sur les plans physique, mental, émotionnel et social. En raison de sa nature multidimensionnelle, son impact ne se limite pas à la personne qui en est directement victime. Il s'agit donc de déterminer les mesures que nous prenons actuellement pour éliminer cette maladie et les lacunes à cet égard.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, les stratégies actuelles des différents ordres de gouvernement et des groupes de défense des intérêts sont fondées sur la réflexion. Nous explorons des stratégies axées sur l'éducation, la sensibilisation et l'élaboration de lois, qui sont toutes des choses importantes, mais il nous manque un élément crucial, à savoir les gens. En effet, une maladie fait des victimes, et il n'existe pas d'infrastructure et de protocoles appropriés pour protéger les personnes touchées par le fléau de l'islamophobie.

Faute de se focaliser sur les victimes de l'islamophobie, les services immédiatement et directement offerts après une attaque ainsi qu'à long terme sont incomplets. Je recommande également l'élargissement de la définition de « victime d'islamophobie », car nous ne pouvons pas faire comme si l'ensemble des musulmans ne subissait pas d'effets indirects après une attaque ou un incident islamophobe.

C'est après avoir accepté la réalité des effets indirects que nous pourrions soutenir bien et convenablement ceux qui ont le plus besoin de soutien. À Edmonton, les principales victimes des attaques islamophobes ont été les femmes musulmanes, particulièrement les Noires, en raison de la discrimination croisée dont elles sont victimes comme femmes et Noires. Comme elles sont ciblées, il est urgent de les soutenir, pour assurer leur sécurité générale, leur mieux-être et leur santé mentale.

Chez Sisters Dialogue, nous reconnaissons ce besoin, et nous avons organisé un certain nombre de cercles de guérison avec divers groupes de musulmanes. Chaque séance nous a fait constater le besoin de plus de ces lieux sûrs de guérison, y compris de soins communautaires et de soutien pour la santé mentale adaptés à la culture des patientes. Les musulmanes edmontonniennes vivent dans la crainte. Elles sont inquiètes et constamment dans un état de vigilance extrême en raison des incidents islamophobes qui se succèdent et dont peu ont été médiatisés.

Nous demandons à votre comité que toute recommandation visant l'islamophobie prévoie des services, des programmes et des mesures de soutien à la santé mentale qui soient communautaires, et qui visent particulièrement les musulmanes noires et racisés. Il faut également élargir la définition de « victime d'islamophobie » pour aider également les victimes indirectes.

In closing, I would like to add that Muslim women are more likely to be victims due to gendered Islamophobia and due to the existing barriers like systemic patriarchy in our Muslim communities. There should be an intentional focus to amplify Muslim women's voices and support organization and initiatives led by Muslim women. Thank you.

The Chair: Thank you very much. I will now turn to you, Mr. Boldick, for your presentation.

Vernon Boldick, Promotions and Communications Coordinator, Bent Arrow Traditional Healing Society: Tansi. Today I'm deeply honoured and humbled to be able to speak to you as a representative from Bent Arrow Traditional Healing Society. I step forward to speak in substitution of our Executive Director, Cheryl Whiskeyjack.

Bent Arrow has operated in Treaty 6 territory for the last 28 years with the mission of connecting Indigenous children, families, and youth to their own cultural world and the western world so that they may not only walk in both but thrive.

Over this time, we have learned many lessons that have helped our organizations become a leading agency and a cornerstone in the Edmonton community. Today, I wish to speak to you on three of those lessons that pertain to addressing Islamophobia in Canada. They are connecting to the sacred, colonization and Islamophobia, and utilizing hyper-local media.

To address Islamophobia, you must address the same cause of hate and discrimination toward Indigenous people, and that the cause is the breakdown of connection to the sacred.

When we speak to connecting to the sacred, we mean to connect not only to one another but to those who came before us and those to come, who will build bridges that we cannot conceive of; to the communities that give us a place to belong; to the land we walk on and whose resources we use every day; to the sky whose air we breathe and rely on for life. When we speak to the sacred, we speak of a humble love that says build for tomorrow, and that build starts within our own communities.

One way Bent Arrow chooses to connect to the sacred is on a four-day cultural camp every June. Here, we welcome staff, community partners, agencies, and their community. Together as Indigenous and non-Indigenous people, we celebrate and participate in Indigenous culture. We sing, dance, listen to elders, participate in sweats, feast, and connect to the sacred.

Enfin, je voudrais ajouter que les musulmanes sont plus susceptibles d'être des victimes, en raison de l'islamophobie qui s'en prend à leur sexe et des obstacles qui existent actuellement dans les communautés musulmanes, tels que le patriarcat systémique. On devrait délibérément chercher à mieux faire entendre la voix des musulmanes et à appuyer leurs organisations et initiatives. Merci.

La présidente : Merci beaucoup. Monsieur Boldick, nous vous écoutons.

Vernon Boldick, coordonnateur des promotions et des communications, Société de guérison traditionnelle de Bent Arrow : Bonjour. C'est avec un profond sentiment d'honneur et d'humilité que je m'adresse à vous en ma qualité de représentant de la Société de guérison traditionnelle de Bent Arrow, en remplacement de notre directrice Cheryl Whiskeyjack.

Depuis 28 ans, notre société accomplit sa mission, sur le territoire visé par le traité n° 6, mission qui consiste à mettre en rapport les enfants, les familles et les jeunes autochtones avec leur propre monde culturel et le monde occidental pour que, non seulement, ils puissent les fréquenter, mais, également, y réussir.

Dans le même temps, nous avons tiré de nombreuses leçons qui ont aidé nos organisations à faire de notre organisme un chef de file et une pierre angulaire de la communauté d'Edmonton. Aujourd'hui, je souhaite vous entretenir de trois de ces leçons touchant l'islamophobie au Canada. Elles ont un rapport avec le sacré, la colonisation et l'islamophobie et elles se servent de médias hyperlocaux.

Contre l'islamophobie, il faut s'attaquer à la même cause de la haine et de la discrimination contre les Autochtones, c'est-à-dire à la rupture du lien avec le sacré.

Lorsque nous parlons du lien avec le sacré, nous parlons non seulement du lien entre nous, mais aussi du lien avec ceux qui étaient là avant nous et ceux qui nous suivront, qui construiront des ponts que nous ne pouvons pas concevoir; du lien avec les communautés auxquelles nous appartenons; du lien avec le sol sur lequel nous marchons et les ressources que nous utilisons tous les jours; du lien avec le ciel et l'air que nous respirons et qui nous permet de vivre. Lorsque nous parlons du sacré, nous parlons d'un amour humble qui nous amène à construire pour demain, ce qui commence dans nos propres communautés.

Bent Arrow choisit, entre autres choses, d'établir un lien avec le sacré au moyen d'un camp culturel de quatre jours chaque mois de juin. Nous y accueillons du personnel, des partenaires communautaires, des organismes et des membres de la communauté. Ensemble, en tant que personnes autochtones et non autochtones, nous célébrons la culture autochtone et nous y prenons part. Nous chantons, nous dansons, nous écoutons les aînés et nous participons à des sueries et à un festin, et nous établissons un lien avec le sacré.

I would ask the committee to call for an increase in funding to Islamic agencies and organizations so that they can host more community events like Bent Arrow's cultural camp. Allowing these agencies and organizations to help connect those communities to live in the sacred.

Bent Arrow works alongside Islamic Family greeting new Canadians at the airport. This is done for many reasons, one being the perceived negative ideas some new Canadians have to Indigenous people. To combat with these ideas alongside with Islamic Family, we greet these individuals with ceremony. Their first interaction with Indigenous Peoples is one of sharing and celebrating culture. It is the reason a Bent Arrow staff member was approached by a young Muslim woman while she was enjoying a walk and told, "I remember you. You greeted my family when we came to Canada, and I was no longer afraid."

The beautiful and touching moment was only made possible due to two organizations working together with a common goal. Had there been no partnership, a young woman would have arrived in fear and concerned about Canada's First Peoples. If we took a look at the citizenship exam she took to become a Canadian citizen, we do not see the rich tradition of the Indigenous people that she experienced at the airport.

Moving on from Islamophobia cannot be done without working toward reconciliation. The two are intertwined, and I ask the Senate committee to voice the importance of having Islamic organizations like Islamic Family collaborate with Indigenous organizations like Bent Arrow.

An unfortunate reality is news media and social media become vectors for Islamophobia and hate of all kinds. These algorithms that send us our news stories or posts from sites like Facebook are very much in their infancy. The power they will have in 15, 30, or even 50 years should alarm us all.

I wish to discuss the value of funding and supporting hyper-local media. The average Canadian is more likely to see stories about the United States than they are about the work that is being done in their own postal code. This comes back to a breakdown in connection to the sacred. When these stories we see are not our own, we lose touch with our reality and forget to see the humanity in our neighbours.

I ask the committee to amplify the voices of hyper-local media, aid them in educating and informing the people in their own communities about what is happening. The sacred include the parks where we take our children and the ground that supports our homes. It can be protected and warmed by the

Je demanderais au comité de demander une hausse du financement pour les organismes islamiques afin qu'ils puissent organiser un plus grand nombre d'activités comme le camp culturel de Bent Arrow. Ces activités permettent à ces organismes d'aider ces communautés à vivre dans le sacré.

Bent Arrow travaille avec l'Association des services sociaux et familiaux islamiques pour accueillir les nouveaux Canadiens à l'aéroport. On le fait pour de nombreuses raisons, notamment pour lutter contre la perception négative que certains nouveaux Canadiens ont des Autochtones. Pour lutter contre ces idées négatives avec l'Association des services sociaux et familiaux islamiques, nous accueillons ces personnes de façon cérémoniale. Leur première interaction avec les Autochtones consiste à partager et à célébrer la culture. C'est la raison pour laquelle un membre du personnel de Bent Arrow a été approché par une jeune musulmane pendant qu'elle se promenait. Elle lui a dit « Je me souviens de vous. Vous avez accueilli ma famille lorsque nous sommes arrivés au Canada, et je n'ai plus eu peur ensuite. »

C'est la collaboration entre deux organisations ayant un objectif commun qui a rendu possible ce beau moment touchant. Sans ce partenariat, une jeune femme serait arrivée en ayant peur et en craignant les Premières Nations du Canada. Dans l'examen de citoyenneté qu'elle a passé pour devenir citoyenne canadienne, nous ne voyons pas la riche tradition des Autochtones dont elle a fait l'expérience à l'aéroport.

Nous ne pouvons pas vaincre l'islamophobie sans travailler à la réconciliation. Les deux sont étroitement liés, et je demande au comité sénatorial de faire valoir l'importance de la collaboration entre des organisations islamiques comme l'Association des services sociaux et familiaux islamiques et des organisations autochtones comme Bent Arrow.

La triste réalité est que les médias, y compris les médias sociaux, deviennent des vecteurs de l'islamophobie et de la haine sous toutes ses formes. Les algorithmes qui nous donnent nos nouvelles ou nos publications sur des sites comme Facebook n'en sont qu'à leurs balbutiements. Nous devrions tous être préoccupés par le pouvoir qu'ils procureront dans 15, 30 ou même 50 ans.

Je souhaite discuter de la valeur du financement et du soutien pour des médias très locaux. Le Canadien ordinaire est plus susceptible de voir ce qui se fait aux États-Unis que le travail accompli dans sa propre région. Cela nous ramène à une rupture du lien avec le sacré. Lorsque les histoires que nous voyons ne sont pas les nôtres, nous perdons le contact avec notre réalité et nous oublions de voir l'humanité chez nos voisins.

Je demande au comité d'amplifier la voix des médias très locaux, de les aider à sensibiliser et à informer les gens à propos de ce qui se fait dans leurs propres communautés. Le sacré comprend les parcs où nous amenons nos enfants et le terrain sur lequel reposent nos maisons. On peut le protéger et le favoriser

stories we hear about one another in our own communities. These hyper-local voices need to be raised because they are being drowned out by a never-ending stream of clickbait, rage-bait media designed to separate us. Thank you. Hiy hiy.

The Chair: Thank you. I will now turn to Mr. Ibrahim Karidio for your presentation. Thank you.

[Translation]

Ibrahim Karidio, Engineer, City of Edmonton, as an individual: *[Another language spoken]*. In the name of God, the merciful and compassionate *[another language spoken]*, may peace be upon you.

I would like to begin by thanking you for inviting me to testify before this standing Senate committee responsible for issues relating to human rights and more specifically to a fundamental issue that affects the entire fabric of Canadian society, not to say of the human race: Islamophobia.

My name is Ibrahim Karidio. I am of African descent; born in Niger, educated on three continents — Africa, Europe and America — and adopted by Canada for over 35 years now. I am multilingual: I speak French, English, Djerma and a little Hausa. I am a professional engineer, a manager of a research centre and an entrepreneur. I am a community leader, involved in the activities of several communities: our community associations, school associations, sports associations, and so on. I am a soccer coach. Finally, I am also a Muslim and a father.

It doesn't matter how scholars define it, for me and our communities, Islamophobia is a blind and unjustified fear of the other, which leads the Islamophobe to lack respect and consideration toward Muslims or those who appear Muslim. This fear or phobia leads to a downright dehumanization of the Muslim, the denial of their primary rights to a life without fear of aggression and derision, without fear of humiliation and without having to bear this heavy burden of constant justification just for daring to exercise one's human right to be able to peacefully practice one's religion according to one's own conscience, as it should be, and without fear of repercussions, such as exclusion, discrimination and aggression.

This Islamophobia exists in Canada and elsewhere. It affects many Muslims, especially those who are visible through their dress, their practice, their diet, or any other visible action that is different or incomprehensible to non-Muslims.

This Islamophobia manifests itself in the refusal to hire us into positions in line with our skills, to grant us the same opportunities as our peers, or to promote us to the positions of responsibility that we deserve.

grâce aux histoires que nous entendons sur les autres personnes dans nos propres communautés. Ces voix très locales doivent se faire entendre puisqu'elles sont étouffées par le flux ininterrompu de pièges à clics, de médias misant sur la rage pour nous diviser. Merci. Hiy hiy.

La présidente : Merci. Je vais maintenant donner la parole à Ibrahim Karidio pour qu'il fasse son exposé. Merci.

[Français]

Ibrahim Karidio, ingénieur, Ville d'Edmonton, à titre personnel : *[Mots prononcés dans une autre langue]*. Au nom de Dieu, le miséricordieux et compatissant *[mots prononcés dans une autre langue]*, que la paix soit sur vous.

Je voudrais commencer par vous remercier de m'avoir invité à témoigner devant ce comité sénatorial permanent chargé des enjeux qui ont trait aux droits de la personne, et plus particulièrement à un enjeu fondamental qui affecte toute la fabrique de la société canadienne, pour ne pas dire de la race humaine : l'islamophobie.

Je m'appelle Ibrahim Karidio. Je suis d'origine africaine; né au Niger, éduqué sur trois continents — l'Afrique, l'Europe et l'Amérique — et adopté par le Canada depuis plus de 35 ans maintenant. Je suis multilingue : je parle français, anglais, djerma et un peu de haoussa. Je suis ingénieur professionnel, gestionnaire de centre de recherche et entrepreneur. Je suis leader communautaire, impliqué dans les activités de plusieurs communautés : nos communautés associatives, scolaires, sportives, etc. Je suis entraîneur de soccer. Enfin, je suis aussi musulman et père de famille.

Peu importe la définition des savants, pour moi et nos communautés, l'islamophobie est cette peur aveugle et injustifiée de l'autre qui conduit l'islamophobe à manquer de respect et de considération envers le musulman ou celui qui paraît musulman. Cette peur ou phobie le conduit carrément à déshumaniser le musulman, à lui refuser ses droits primaires à une vie sans crainte d'agression et de dérision, sans crainte d'humiliation et sans avoir à porter ce lourd fardeau de justification continuelle, pour simplement oser exercer son droit humain de pouvoir pratiquer pacifiquement sa religion selon sa propre conscience, comme cela se doit, et sans crainte de repercussions telles que l'exclusion, la discrimination ou l'agression.

Cette islamophobie existe au Canada et ailleurs. Elle affecte un grand nombre de musulmans, surtout ceux qui sont visibles par leur habillement, leurs pratiques, leur alimentation, ou toute autre action visible qui est différente ou incompréhensible pour les non-musulmans.

Cette islamophobie se manifeste par le refus de nous embaucher dans les postes correspondant à nos compétences, de nous accorder les mêmes possibilités que nos pairs, ou de nous promouvoir aux postes de responsabilité que nous méritons.

This Islamophobia manifests itself in the refusal to allow us to live in the neighbourhood of our choice, through the increased and continuous mistrust of us, through the ghettoization of our children in schools that are often substandard and very often in bad shape.

This Islamophobia manifests itself in the blind and inhuman violence against veiled girls and women or even those who are just dressed differently; the very people who seek only to survive or are doing whatever it takes to contribute positively to the well-being of their families and of Canadian society. It is this awful violence that has disfigured and rendered toothless innocent women who dared to look different; violence against peaceful people in their sanctuaries, their mosques, where they have come to recharge their batteries and pray to the Almighty for their spiritual well-being and for the well-being of the community, of Canada and of humanity in general.

I am not just talking about myself, but also about all those often voiceless people without means whom we represent, as fathers or as community leaders. I speak here for all those innocent victims for whom we are often called upon to shed tears because we are unable to defend them in a timely, effective and adequate manner.

Factors that cause or influence Islamophobia in Canada are many. There is the ignorance of Islam and Muslims. There is the misrepresentation of Islam and Muslims in the media, which often speak about Islam only in negative contexts. Often in the same report, Islam is wrongly quoted with all kinds of pejorative, negative and violent words. A study by the University of Alberta confirmed what others have also mentioned, that:

...the vocabulary used in reporting on Islam was mainly negative in connotation and gave great importance to words concerning politics, militarism and violence, rather than to terms focusing on assistance, religion and collectivism.

Other factors that contribute to Islamophobia are: the bad intentions and bad faith of some people toward Islam and Muslims; wrong assumptions about Muslims, who are overwhelmingly peace-loving and tolerant; economic disparities causing the poverty and marginalization of many Muslims; the lack of clear laws to prevent and deter those who inflict their hatred and injustice on innocent people; the lack of accommodation for Muslims to be able to do their religious duties such as prayers when they should be done and in certain team sports for female athletes because of the non-flexibility in the uniform codes.

Cette islamophobie se manifeste par le refus de nous permettre de vivre dans le quartier de notre choix, par la méfiance accrue et continue envers nous, par la ghettoïsation de nos enfants, qui sont souvent obligés de fréquenter des écoles de moindre standard et très souvent mal en point.

Cette islamophobie se manifeste par la violence aveugle et inhumaine contre les filles et les femmes voilées, ou même celles qui sont simplement habillées différemment; celles-là mêmes qui ne cherchent qu'à survivre ou qui font tout pour contribuer positivement au bien-être de leur famille et de la société canadienne. C'est cette violence affreuse qui a défiguré et édenté des innocentes partout au Canada, surtout à Edmonton, juste parce qu'elles ont osé paraître différentes; de la violence contre des gens pacifiques dans leur sanctuaire, leur mosquée, où ils et elles étaient venus pour se ressourcer et prier le Tout-Puissant pour leur bien-être spirituel et celui de leur communauté, du Canada et de l'humanité en général.

Je ne parle pas que de moi, mais aussi de tous ceux et celles, souvent sans voix et sans moyens, que nous représentons, comme père de famille ou comme leader communautaire. Je parle ici pour toutes ces victimes innocentes pour qui nous sommes souvent appelés à verser des larmes faute de pouvoir les défendre au moment opportun, de façon efficace et adéquate.

Les facteurs qui entraînent et influencent l'islamophobie au Canada sont nombreux. Il y a l'ignorance de l'islam et des musulmans. Il y a la fausse représentation de l'islam et des musulmans dans les médias, qui souvent ne parlent de l'islam que dans des contextes négatifs. Souvent dans le même reportage, l'islam est cité à tort avec toutes sortes de mots péjoratifs, négatifs et violents. Une étude de l'Université de l'Alberta a confirmé ce que d'autres ont aussi évoqué, soit ce qui suit :

[...] le vocabulaire employé dans les reportages sur l'islam était surtout à connotation négative et donnant une grande importance à des mots concernant la politique, le militarisme et la violence, plutôt qu'à des termes centrés sur l'assistance, la religion et le collectivisme.

La mauvaise intention et la mauvaise foi de certaines personnes envers l'Islam et les musulmans contribuent à l'islamophobie; les suppositions erronées vis-à-vis des musulmans, qui sont en grande majorité épris de paix et de tolérance; les disparités économiques causant la pauvreté et la marginalisation de plusieurs musulmans; le manque de lois claires pour prévenir et dissuader ceux et celles qui infligent leur haine et leur injustice sur des innocents; le manque d'aménagements et d'accommodements pour que les musulmans puissent accomplir leurs devoirs religieux comme les prières quand celles-ci devraient être faites et le manque de flexibilité dans certains sports d'équipe pour les athlètes féminines qui ne pourraient porter les uniformes tels quels.

There is also the lack of respect and accommodation for their food requirements and their religious holidays, forcing some Muslims to break certain rules by missing school or work during their holiday period, and also forcing some not to participate in events of collective rejoicing because they cannot consume the food and drinks offered to them.

Here are some ways and means to fight against Islamophobia, if only to reduce its perverse, violent and aggressive effects: a major awareness campaign for the Canadian population to better understand what Islam really is and especially to provide it with a better appreciation of the impact of Islamophobia on innocent Muslim victims and on Canadian society as a whole; potentially criminal law reform, or a strengthening of the law, to make all those who are guilty of Islamophobia subject to a deterrent sentence. This reform should be followed by an information, education and awareness campaign for the population, so that it can understand the issues and the legal repercussions for those who are guilty of Islamophobia.

There should be an increase in the resources of law enforcement and security services to counter those who spread hateful Islamophobic and racist messages on cyber media and social networks, and increased awareness building for mainstream media on the impact of their biased reporting on Islam and Muslims. These media used two and a half times more terms with negative connotations — such as violence, extremist, exclusion — than terms with positive connotations — such as collectivism, assistance, security — in their reporting on Islam. Once again, I cite the report from the University of Alberta.

Law enforcement should also be provided with better training and awareness building to avoid profiling, conflation and, above all, false assumptions about Muslims and Islam. Better awareness campaigns should be provided for educators and administrative officials, so that they can get out of their unhealthy posture of discrimination and exclusion toward Muslims. Accommodation should be provided for Muslims in schools and other institutions — such as retirement homes, hospitals, prisons, and so on — to enable them to pray with dignity in a healthy and appropriate place and to eat appropriate halal food.

I am also thinking of the defence of the Canadian Charter of Rights and Freedoms by the federal government and possibly by provincial governments, so that discriminatory and Islamophobic laws, whatever their intention, cannot be applied in Canada. A database for hate crimes and those guilty of hate crimes could be created and made accessible to the population and to the competent authorities and would help better monitor this pernicious phenomenon. That database must be visible and the data must be listed by provinces, region, neighbourhood and

Le manque de respect et d'accommodements relatif à leur alimentation et leurs fêtes religieuses obligent certains musulmans à enfreindre certaines règles du milieu en s'absentant de l'école ou du travail pendant ces journées de fêtes musulmanes, ou à ne pas prendre part aux événements de réjouissances collectives, car ils ne peuvent consommer les aliments ou les boissons qui leur sont offertes.

Voici quelques voies et moyens pour lutter contre l'islamophobie, ne serait-ce que pour réduire ses effets pervers, violents et agressifs : une grande campagne de sensibilisation de la population canadienne pour mieux comprendre ce qu'est l'islam et surtout pour avoir une meilleure appréciation de l'impact de l'islamophobie sur les victimes musulmanes innocentes et le Canada tout entier; une réforme ou un renforcement de la loi — peut-être la loi criminelle — pour rendre passible de peine dissuasive tous ceux et celles reconnus coupables d'islamophobie. Cette réforme devrait être suivie d'une campagne d'information, d'éducation et de sensibilisation de la population afin qu'elle comprenne les enjeux et les répercussions juridiques pour ceux et celles qui se rendraient coupables d'islamophobie.

Il faudrait un accroissement des moyens des forces de l'ordre et des services de sécurité pour contrôler ceux qui propagent les messages haineux d'islamophobie et de racisme dans les cybermédias et les réseaux sociaux, et une meilleure sensibilisation aux médias traditionnels sur l'impact de leurs reportages tendancieux sur l'islam et les musulmans. Ces médias utilisaient deux fois et demie plus de termes à connotation négative tels violence, extrémiste et exclusion que de termes à connotation positive tels que collectivisme, assistance et sécurité dans leurs reportages sur l'islam. Encore une fois, je cite le rapport de l'Université de l'Alberta.

Pensons aussi à une meilleure formation et sensibilisation pour les forces de l'ordre afin d'éviter le profilage, l'amalgame et surtout les fausses suppositions sur les musulmans et l'islam, à une meilleure sensibilisation pour les éducateurs et les responsables administratifs afin qu'ils puissent sortir de leur posture malsaine de discrimination et d'exclusion envers les musulmans, à des accommodements pour les musulmans dans les écoles et autres institutions, comme les maisons de vieillesse, les hôpitaux, les prisons et autres, afin qu'ils puissent prier dignement dans un endroit sain et approprié et qu'ils puissent manger des aliments appropriés (halal).

Je pense également à une meilleure défense de la Charte canadienne des droits et libertés par le gouvernement fédéral et possiblement par les gouvernements provinciaux afin que des lois discriminatoires et islamophobes, quelle que soit leur intention, ne puissent être appliquées au Canada. Il y a aussi la création d'une base de données pour les crimes haineux et ceux coupables de crime haineux accessible à la population et aux autorités compétentes qui permettrait de mieux suivre ce phénomène pernicious. Cette base de données se doit d'être

even by location to enable potential victims to avoid certain places and locations. An autonomous authority — in addition to the police, but independent of the police — could be created to report hate crimes. That would help eliminate the bias of certain elements of law enforcement.

Finally, there should be an increase in measures to support and eliminate poverty among the most vulnerable classes in order to allow their social and economic integration into Canadian society. The marginalization of Muslim women and Muslim men should also be reduced, so that they can enter the workforce without discrimination or prejudice.

I could keep going, but given the amount of time I have, I will stop here. Thank you for your time and attention, and thank you so much for this opportunity.

[English]

The Chair: Thank you very much. We turn to our final witness, Temitope Oriola. The floor is yours.

Temitope Oriola, Professor of criminology and sociology at the University of Alberta and the president-elect of the Canadian Sociological Association, as an individual: Thank you very much, madam chair, distinguished senators, fellow panellists, and staff working behind the scenes. My name is Temitope Oriola. I'm a Professor of criminology at the University of Alberta and the president-elect of the Canadian Sociological Association. My research encompasses police use of force and terrorism studies. I am here as a concerned citizen.

Despite robust and sometimes inconsistent scholarly debates, I find Schiffer and Wagner's description of Islamophobia quite didactic. They describe Islamophobia as a new form of racism or cultural racism targeting the Muslim community.

Now, according to scholar Sabri Ciftci, the term Islamophobia was first officially recognized by the Stockholm International Forum on combatting intolerance in January of 2001. Ciftci argues that when individuals feel threatened by the physical and cultural presence of Muslims, they associate Muslims with terrorism. And I should add that, in the same year, 2001, the United Nations asked that Islamophobia be recognized in the same way that we generally recognize antisemitism.

The Runnymede Trust in its report, *Islamophobia: A Challenge for Us All*, defines Islamophobia as:

... unfounded hostility towards Islam. It refers also to the practical consequences of such hostility and unfair discrimination against Muslim individuals and communities

visible, et les données répertoriées par province, région, quartier et même par endroit pour permettre aux victimes potentielles d'éviter certains endroits et lieux. La création d'une autorité autonome, en plus de la police, mais indépendante de celle-ci, pour rapporter les crimes haineux permettrait aussi d'éliminer la partialité de certains éléments des forces de l'ordre.

Enfin, il faudrait un accroissement des mesures d'accompagnement et d'élimination de la pauvreté dans les classes les plus vulnérables afin de permettre leur intégration sociale et économique dans la société canadienne, sans oublier la réduction de la marginalisation des femmes musulmanes et des hommes musulmans afin qu'ils puissent intégrer le monde du travail sans discrimination ni préjudice.

Je pourrais aller plus loin, mais vu le temps qui m'est imparti, je m'arrêterai ici. Je vous remercie pour votre temps et votre attention, et merci infiniment pour cette opportunité.

[Traduction]

La présidente : Merci beaucoup. Nous passons à notre dernier témoin, Temitope Oriola. Vous avez la parole.

Temitope Oriola, professeur de criminologie et de sociologie à l'Université de l'Alberta et président élu de la Société canadienne de sociologie, à titre personnel : Madame la présidente, distingués sénateurs, chers collègues témoins et membres du personnel qui travaillent en coulisse, merci beaucoup. Je m'appelle Temitope Oriola. Je suis professeur de criminologie à l'Université de l'Alberta et président élu de la Société canadienne de sociologie. Mes travaux de recherche portent entre autres sur le recours à la force par la police et sur le terrorisme. Je compare à titre de citoyen préoccupé.

Malgré des débats intellectuels rigoureux et parfois incohérents, je trouve plutôt didactique la description de l'islamophobie de Schiffer et Wagner. Ils décrivent l'islamophobie comme une nouvelle forme de racisme ou de racisme culturel visant la communauté musulmane.

Selon l'universitaire Sabri Ciftci, le terme a été reconnu officiellement pour la première fois par le Forum international de Stockholm sur la lutte contre l'intolérance en janvier 2001. Ciftci soutient que lorsque des personnes se sentent menacées par la présence physique et culturelle de musulmans, elles associent les musulmans au terrorisme. Et je devrais ajouter que, la même année, en 2001, les Nations unies ont demandé que l'islamophobie soit reconnue de la même façon que nous reconnaissons généralement antisémitisme.

Dans son rapport intitulé *Islamophobia: A Challenge for Us All*, le Runnymede Trust définit l'islamophobie comme :

[...] une hostilité non fondée envers l'islam. Il est également question des conséquences pratiques d'une telle hostilité, d'une discrimination injuste contre les personnes et les

and to the exclusion of Muslims from mainstream political and social affairs.

In the 2015 to 2016 academic year, a student in my 400-level sociology of terrorism seminar, a Canadian Muslim of Middle Eastern background, informed me about an encounter with a man he believed was a security agent at a mosque in Edmonton. My student felt that the man was trying to sound him out regarding whether he had extremist views or sympathies. The questions posed by the man made the student uncomfortable and seemed like an attempt to bait toward terrorism. He felt both unsafe and alarmed. He stopped going to this particular mosque because of the incident.

That student is now a lawyer. Now, what would have happened if he had fallen for that bait? Being quite young at the time, what if world events had been fuzzy on his impressionable mind and he had questions about wars in Muslim countries. What would that have led to?

This is reminiscent of the case of John Nuttall and Amanda Korody. Publicly available evidence suggests that the RCMP spent approximately \$1 million to investigate their case. Nuttall and Korody, as you may recall, had planted pressure cooker bombs at the B.C. legislature in 2013.

I'm skipping a bunch of things in order to save time.

Their conviction was eventually overturned, but the judge in that case, Justice Catherine Bruce, found at court that police had entrapped Nuttall and Korody.

The idea is not that every terrorism investigation is entrapment. The idea is that we have to be wary of the dangers of Islamophobia which create institutional tendencies and proclivities toward discrimination against select members of the Muslim community.

In citing these two cases — the case of my former student and the case of Nuttall and Korody — my aim is to call attention to the institutional dimension and the context of Islamophobia within the security services post-9/11. The texture of such institutional practices not only harms the Muslim community, it also endangers national security.

Now, there's a growing consensus in scholarly literature that, while security services deployed enormous financial and human resources to track jihadist-related terrorism, they developed a blind spot toward right-wing extremist actors such as incels or the involuntary celibates like Alek Minassian, the young man who killed ten of our citizens in Toronto in 2018, readily comes to mind, and, of course, there's an ongoing investigation around involvement of some serving and retired police officers and some members of the Canadian Armed Forces and their participation in the freedom convoy.

communautés musulmanes et de l'exclusion des musulmans des affaires politiques et sociales courantes.

Au cours de l'année scolaire de 2015-2016, un étudiant qui participait à mon séminaire de niveau 400 sur le terrorisme, un Canadien musulman d'ascendance moyenne-orientale, m'a dit qu'il avait rencontré à une mosquée d'Edmonton un homme qu'il croyait être un agent de sécurité. Mon étudiant a eu l'impression que l'homme tentait de déterminer s'il avait des points de vue ou des sentiments extrémistes. Les questions que l'homme a posées ont rendu l'étudiant mal à l'aise et semblaient être une tentative pour démasquer des terroristes. Il s'est inquiété pour sa sécurité. Il a cessé de fréquenter cette mosquée à cause de cet incident.

L'étudiant est maintenant avocat. Que se serait-il produit s'il avait mordu à l'hameçon? Il était très jeune à l'époque. Que se serait-il produit si les événements mondiaux l'avaient influencé et s'il avait eu des questions sur les guerres dans des pays musulmans? À quoi cette situation aurait-elle mené?

Ce n'est pas sans rappeler le cas de John Nuttall et d'Amanda Korody. Selon des données publiques, la GRC aurait dépensé environ 1 million de dollars pour enquêter sur eux. Vous vous souvenez peut-être que Nuttall et Korody ont placé des bombes fabriquées avec des autocuiseurs à l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique en 2013.

Je saute beaucoup de choses pour gagner du temps.

Leur déclaration de culpabilité a fini par être annulée, mais la juge chargée de l'affaire, Catherine Bruce, a constaté pendant le procès que la police avait piégé Nuttall et Korody.

L'idée n'est pas que chaque enquête antiterroriste cherche à piéger les gens, mais plutôt que nous devons nous méfier de la possibilité que l'islamophobie crée des tendances et des propensions institutionnelles à discriminer contre certains membres de la communauté musulmane.

En citant ces deux cas, celui de mon ancien étudiant et celui de Nuttall et Korody, je cherche à attirer l'attention sur la dimension institutionnelle et le contexte de l'islamophobie au sein des services de sécurité depuis le 11 septembre 2001. La texture de ces pratiques institutionnelles nuit à la communauté musulmane et compromet aussi la sécurité nationale.

Dans la littérature, on s'entend de plus en plus pour dire que malgré les énormes ressources financières et humaines déployées par les services de sécurité pour surveiller les activités terroristes liées au djihadisme, on a négligé la surveillance d'acteurs de la droite comme les « incels », c'est-à-dire les célibataires involontaires. Je pense notamment à Alek Minassian, le jeune homme qui a tué 10 de nos citoyens à Toronto en 2018, et, bien entendu, il y a l'enquête en cours sur la participation au convoi de la liberté de policiers et de membres des Forces armées canadiennes actifs et à la retraite.

There are other consequences of Islamophobia that are suffered by the Muslim community beside the fact that it could lead to blind spots in national security and allow other forms of racism to arise and spread, metastasize, because our attention is diverted elsewhere.

Now, this includes egregious forms of violence and gratuitous mundane maltreatment. The case of Nathaniel Veltman and the June 6, 2021, killing of the Afzaal family in London, Ontario, definitely shocks the conscience. We have to ask ourselves how a 20-year-old could harbour such hatred to the point of fatality hitting a family with his truck.

Apart from such spectacular cases, there are multiple instances of psychologically unremarkable people engaged in Islamophobia. Here in Edmonton, there have been unprovoked attacks on hijabi Black Muslim women. Their only offence was their multilayered identities as women, Black persons, and Muslims. This intersection of identities now appears to be a lethal cocktail targeted by Islamophobes. I hasten to add that the perpetrators are not monsters. They are regular everyday people, and that is precisely what makes such cases particularly troubling.

How might we respond as a society? First, we need to recognize the multiple dimensions of Islamophobia. The macro, meso, and micro levels. These three levels require clinical and well-calibrated action. At the macro-sociological level, education is key. That has already been emphasized on this panel. Islamophobia is fuelled, partly, by perceptions of Muslims as the physical and cultural threat. Research suggests higher education reduces the magnitude of Islamophobia; therefore, educating the public is key.

Public awareness about Muslims in Canada, their embeddedness and the investment in the fabric of our society in a regular and unspectacular portrayal as neighbours, as parents, as friends, classmates, firefighters, professors, police officer, and so on, is crucial.

We must make efforts to mitigate the temptation toward a dangerous synecdoche, where one offender is held up in the public imaginary as the ambassador of millions of people. Various school curricula from kindergarten level also need to be examined. Children's programs and cartoons require greater scrutiny vis-à-vis the attitudes they promote.

This, in essence, is an ideational workload that is necessary to combat generations of misperceptions and misrecognitions.

L'islamophobie a d'autres répercussions sur la communauté musulmane au-delà du fait qu'elle peut créer des angles morts en matière de sécurité nationale et permettre à d'autres formes de racisme d'apparaître et de se répandre parce que notre attention est détournée.

Cela comprend les formes graves de violence tout comme les mauvais traitements injustifiés et anodins. Le cas de Nathaniel Veltman et de l'assassinat de la famille Afzaal à London, en Ontario, a sans aucun doute ébranlé les gens. Nous devons nous demander comment une personne de 20 ans peut nourrir une haine si forte qu'il en vient à frapper mortellement une famille avec son camion.

Mis à part ce genre de cas spectaculaires, de nombreuses personnes ordinaires sur le plan psychologique sont islamophobes. Ici, à Edmonton, il y a eu des attaques non provoquées sur des musulmanes noires qui portent le hidjab. Leur seul crime était d'avoir plusieurs traits identitaires en tant que femmes, personnes noires et musulmanes. Ce croisement de traits identitaires semble maintenant être un cocktail mortel ciblé par les islamophobes. Je m'empresse de dire que les agresseurs ne sont pas des monstres. Ce sont des gens ordinaires, et c'est précisément ce qui rend ces cas particulièrement troublants.

Comment pouvons-nous répondre en tant que société? Nous devons d'abord reconnaître les multiples dimensions de l'islamophobie, les niveaux macro, méso et micro. Ces trois niveaux nécessitent une intervention clinique et bien calibrée. Au niveau macrosociologique, la sensibilisation est essentielle. D'autres témoins l'ont déjà souligné. L'islamophobie est alimentée, en partie, par des perceptions des musulmans en tant que menace physique et culturelle. La recherche laisse entendre qu'une sensibilisation accrue réduit l'importance de l'islamophobie. Par conséquent, la sensibilisation du public est essentielle.

Il est essentiel de sensibiliser le public à l'égard des musulmans au Canada, de leur intégration et de l'investissement dans notre tissu social en les dépeignant normalement et modestement en tant que voisins, parents, amis, camarades de classe, pompiers, professeurs, policiers et ainsi de suite.

Nous devons déployer des efforts pour que les gens soient moins tentés de recourir à une synecdoque dangereuse, alors que l'agresseur est considéré dans l'imaginaire du public comme l'ambassadeur de millions de personnes. Il faut également examiner différents programmes scolaires à partir de la maternelle. Il faut aussi examiner en profondeur les comportements que favorisent les émissions et les dessins animés pour enfants.

C'est essentiellement un travail idéationnel nécessaire pour lutter contre des perceptions erronées et des méconnaissances qui existent depuis plusieurs générations.

Laws and policies also need to specifically recognize, name, and seek to obliterate manifestations of Islamophobia and other forms of racism. This includes hiring practices, salaries, and promotions among others. A salary review to address pay disparity in the federal public service is one way to ensure justice for those who have been disadvantaged by various forms of racism, including Islamophobia and anti-Black racism. Security agencies and law enforcement also need to have a diverse and well-informed leadership and rank-and-file to avoid the strategic inertia and indifference that led to an almost exclusivist focus on jihadist while right-wing extremists such as the Proud Boys and Three Percenters and so forth brazenly developed and disseminated their ideologies.

We also need to have effective reporting systems, follow-ups, and efficient victims' services to tackle the everyday manifestations of Islamophobia at work and on the streets.

This point has been made already, the powerlessness that victims of Islamophobia are often facing, so I'm going to skip a bunch of things and move on to the fact that the police and other public services should be required to take reports of Islamophobia seriously whether or not there is physical injury.

Finally, I would like to end with a quote from the Madiba, Nelson Mandela. In his autobiography, *Long Walk to Freedom*, Mandela states, and I'm quoting him now:

No one is born hating another person because of the colour of his skin or his background or his religion. People must learn to hate. And if they can learn to hate, they can be taught to love, for love comes more naturally to the human heart than its opposite.

Thank you.

The Chair: Thank you very much. We have a list of senators who want to ask questions, and I will start with Senator Simons to be followed by Senator Jaffer.

Senator Simons: Thank you very much, Madam Chair. You know, it strikes me that we've heard today really about three specific and different kinds of Islamophobia. We've heard about the devastating consequences of attacks on especially Black hijabi women, many of them carried out, I'm very sad to say, by members of Edmonton's Indigenous community, several of whom were homeless, dealing with mental illness, and were themselves victims of a system that has failed them but had nonetheless targeted Black hijabi women as easy targets to take out their own frustrations.

Les lois et les politiques doivent aussi expressément reconnaître, nommer et chercher à oblitérer les manifestations de l'islamophobie et d'autres formes de racisme. Cela comprend les pratiques d'embauche, les salaires et les promotions, entre autres choses. Un examen des salaires pour combler l'écart salarial dans la fonction publique fédérale est un moyen de rendre justice aux personnes ayant été désavantagées par différentes formes de racisme, y compris l'islamophobie et le racisme anti-Noirs. Les organismes de sécurité et d'application de la loi doivent aussi avoir des dirigeants et des agents bien informés et de différentes origines pour éviter l'inertie et l'indifférence stratégiques qui ont fait en sorte que l'accent a presque exclusivement été mis sur le djihadisme pendant que des extrémistes de droite comme les Proud Boys, les Three Percenters et ainsi de suite ont effrontément développé et répandu leurs idéologies.

Nous avons aussi besoin de bons systèmes de déclaration, de suivis et de services efficaces pour les victimes afin de lutter contre les manifestations quotidiennes de l'islamophobie au travail et dans la rue.

Comme on a déjà abordé la question, l'impuissance des victimes de l'islamophobie, je vais sauter un bon nombre de choses et passer au fait que la police et d'autres services publics devraient être tenus de prendre au sérieux les signalements d'islamophobie, qu'il y ait des blessures physiques ou non.

Enfin, j'aimerais terminer par une citation de Madiba, Nelson Mandela. Dans son autobiographie, *Un long chemin vers la liberté*, Mandela dit, et je le cite :

Personne ne naît en haïssant une autre personne à cause de la couleur de sa peau, ou de ses origines, ou de sa religion. Les gens doivent apprendre à haïr et s'ils peuvent apprendre à haïr, ils peuvent apprendre à aimer, car l'amour jaillit plus naturellement du cœur humain que son opposé.

Merci.

La présidente : Merci beaucoup. Nous avons une liste de sénateurs qui veulent poser des questions, et je vais commencer par la sénatrice Simons, qui sera suivie de la sénatrice Jaffer.

La sénatrice Simons : Merci beaucoup, madame la présidente. Vous savez, je constate que nous avons entendu parler aujourd'hui de trois sortes précises et différentes d'islamophobie. Nous avons entendu parler des conséquences dévastatrices des attaques dont sont surtout victimes les femmes noires qui portent un hijab, qui sont en grande partie attribuables, je suis navrée de le dire, à des membres de la communauté autochtone d'Edmonton, dont plusieurs itinérants qui souffrent d'une maladie mentale et qui sont eux-mêmes victimes d'un système qui les a laissés tomber. Pour exprimer leur frustration, ils ont choisi comme cibles faciles des femmes noires qui portent le hijab.

We've heard about what you might call a White supremacist aligned kind of Islamophobia, whether that is coming from organized groups like the Sons of Odin or the Three Percent or the people who are aligned with the convoy, and yellow vest movements or just, you know, Freemen on the Land, lone wolf kinds of Islamophobes.

But then Mr. Oriola has reminded us of a different kind of equally important Islamophobia which is the quiet systemic bias baked into our policing services and our security services at the airport, our government services.

These seem to me in a strange way to be three different kinds of Islamophobia that may require three different kinds of solutions.

So with that rather long preamble, I want to start by first asking Mr. Boldick. What can we do — beyond the things that you've cited, going to the airport to greet people and having events — to ensure that frustrated Indigenous Edmontonians, especially those who are without housing and who are dealing with mental illness, don't end up targeting Muslim women? We'll start there.

Mr. Boldick: Thank you. I think that's a large question and there's a lot to put into it, and a lot of it has been talked about today with my fellow witnesses here, hearing about how it's baked into our systems. We do not allow these individuals a chance to survive. We heard about how racism and Islamophobia are ingrained in our socioeconomic ways. Individuals do not have an opportunity to move out of a class, whether it's a lower class or a middle class. Often these individuals, whether it's from residential schools, traumas or the '60s Scoop, they never had an opportunity, and if you do not have opportunity, you are going to turn to anything to get out that rage that lives inside you. So, we need to have opportunity for these individuals. We need to meet them where they're at.

Like I said in my piece, it's to connect to the sacred, to give them an opportunity to connect to their own culture, connect with their own spirituality, and connect with their own community. If you take community away from people, if you take their identity away from them, they have no opportunity, and that is what we need to ensure they grow up in a system that is going to work for them and not against them.

How? By creating funds, investing in community, and investing time and energy in people who have not had opportunities. I'm hoping that this is answering your question. I think that's where the answer lies.

Senator Simons: I want to turn the question to Professor Oriola. One of your areas of academic expertise, I believe, has been looking at the way that people are radicalized, recruited,

Nous avons parlé de ce qu'on pourrait appeler une sorte d'islamophobie qui s'appuie sur le suprémacisme blanc de la part de groupes organisés comme les Sons of Odin, les Three Percenters ou des gens qui s'associent au convoi et au mouvement des gilets jaunes, ou tout simplement, vous savez, les Freemen on the Land, des loups solitaires islamophobes.

Mais M. Oriola a ensuite attiré notre attention sur une sorte différente d'islamophobie qui est tout aussi importante, c'est-à-dire les préjugés systémiques silencieux qui font partie intégrante de nos services de police et de nos services de sécurité à l'aéroport, de nos services gouvernementaux.

Il me semble qu'il y a étrangement trois différents types d'islamophobie qui nécessitent différentes solutions.

Donc, après un préambule plutôt long, je veux commencer par une question pour M. Boldick. Que pouvons-nous faire — au-delà des mesures que vous avez nommées, comme se rendre à l'aéroport afin d'accueillir les gens et organiser des activités — pour que les Autochtones frustrés d'Edmonton, surtout ceux sans logement qui sont atteints d'une maladie mentale, ne ciblent pas les femmes musulmanes? Nous allons commencer là.

M. Boldick : Merci. Je pense que la question est vaste et qu'il y a beaucoup à dire à ce sujet, et de nombreux points ont été abordés aujourd'hui par les autres témoins, qui ont parlé de la façon dont cela fait partie de nos systèmes. Nous ne donnons pas à ces personnes une chance de survivre. Nous avons entendu parler de la façon dont le racisme et l'islamophobie sont ancrés dans nos méthodes socioéconomiques. Les gens n'ont pas l'occasion de changer de classe sociale, qu'il s'agisse de la classe inférieure ou de la classe moyenne. Il arrive souvent que ces personnes n'aient aucune possibilité, que ce soit à cause des pensionnats, de la rafle des années 1960 ou d'autres traumatismes. Elles n'ont jamais eu de possibilités, et dans cette situation, tous les moyens semblent bons pour évacuer la rage qui les habite. Nous devons donc leur offrir des possibilités. Nous devons les rencontrer où elles se trouvent.

Comme je l'ai dit dans mon exposé, c'est lié au sacré, pour leur donner l'occasion de renouer avec leur propre culture, avec leur propre spiritualité, avec leur propre communauté. Lorsqu'on sort les gens de leur communauté, qu'on leur prend leur identité, ils n'ont plus de possibilités, et c'est ce que nous devons changer pour qu'ils évoluent dans un système qui fonctionne pour eux, pas contre eux.

Comment? Il faut créer des fonds, investir dans la communauté, et consacrer du temps et de l'énergie aux personnes qui n'ont eu aucune possibilité. J'espère que cela répond à votre question. Je pense que la réponse se trouve là.

La sénatrice Simons : Je veux poser la question à M. Oriola. Je crois que l'un de vos domaines d'expertise consiste à examiner la façon dont les gens se radicalisent et sont recrutés,

whether that's into White supremacist groups or into Muslim terrorist groups like Boko Haram. What do we need to know about the way people are being radicalized whether that's on social media or in small groups? What is the process that we need to confront so that angry young White men don't become White supremacist terrorists and that angry young Muslim men don't fall into the mirror trap?

Mr. Oriola: Thank you very much, senator. From my perspective, much of what we see with respect to online radicalization by right-wing extremist groups is partly a function of a superficial incapacitation of the security and law enforcement agencies.

It is, at the risk of being hyperbolic, a bit of a strategic choice. If a bunch of young Muslim men went online and spewed the kinds of statements that some of these young White males did, typing out online, on their phones and websites that we're all familiar with, they would be apprehended, arrested, almost immediately. It's a choice that the law enforcement agencies are making to not go after these individuals.

The misogyny, the racism, in some cases, acts of violence, that they are threatened online are sufficiently alarming that they could be picked up, and they would have been picked up were they of a different sort of identity.

Part of that is a threat perception that there are comments that are just seen as non-threatening, a kind of intersubjectivity that can't be that serious, the boys will be boys' kind of thing. Young Muslim men saying that online would be picked up almost immediately. I'd like us to recognize that. It's a strategic choice that is being made by law enforcement agencies.

Having said that, there is also the reality of growing autonomization and individuation of society. That glue, that commonality increasingly is loosening; and, therefore, after two years of the pandemic in particular, we've had far too many people, a lot of them young people below the age of 30, who just stay in their own space essentially away from the rest of society and essentially self-radicalizing online. When you add into that mix a mammoth social media organization, whose algorithms are programmed in certain ways to feed you more of what you've already searched, you begin to live in this cocoon. Those individuals live in this cocoon, this bubble, consuming those same kinds of rhetoric and echo chamber of similarly situated social actors connected globally, and we know there are patterns to these things.

For instance, I'm thinking of the Isla Vista massacre 2014, Elliot Rodger, and then look at the rhetoric of Alek Minassian quoting Elliot Rodger and the young man in New Zealand who

que ce soit dans un groupe suprémaciste blanc ou un groupe terroriste musulman comme Boko Haram. Que devons-nous savoir à propos de la façon dont les gens se radicalisent sur les médias sociaux ou dans de petits groupes? Quel est le processus auquel nous devons nous attaquer pour éviter que de jeunes hommes blancs se tournent vers le terrorisme et la suprématie blanche, et pour éviter que de jeunes musulmans fâchés ne tombent dans le panneau?

M. Oriola : Merci beaucoup, sénatrice. De mon point de vue, une bonne part de la radicalisation en ligne par les groupes extrémistes de droite découle en partie de la neutralisation apparente des organismes d'application de la loi et des organismes de sécurité.

Au risque de verser dans l'hyperbole, j'estime qu'il s'agit d'un choix stratégique. Si un groupe de jeunes hommes musulmans avaient déversé en ligne le genre de déclarations que publient certains jeunes hommes blancs en ligne, sur leur téléphone et sur ces sites Web bien connus, ils auraient été presque immédiatement appréhendés, puis arrêtés. Les organismes d'application de la loi ont choisi de laisser tranquilles ces individus.

La publication en ligne de propos misogynes, racistes, voire d'actes de violence, ainsi que les menaces sont suffisamment alarmantes pour qu'on essaie d'en retrouver les auteurs. En fait, ces individus seraient appréhendés si leur identité était différente.

Au nom du concept de menace perçue, certains commentaires ne sont pas considérés comme menaçants. Une forme d'intersubjectivité banalise la gravité des propos. On dira : « Il faut que jeunesse se passe. » Les jeunes hommes musulmans affirment que leurs publications en ligne seraient immédiatement détectées. J'aimerais que nous reconnaissons cet état de fait. C'est un choix stratégique que font les organismes d'application de la loi.

Cela étant dit, il faut également souligner que la société connaît une autonomisation et une individualisation croissantes. La cohésion sociale se délite. Par conséquent, après deux ans de pandémie de COVID, trop de gens, en bonne partie des jeunes de moins de 30 ans, confinés à la maison et coupés du reste de la société, se sont autoradicalisés en ligne. Lorsque vous ajoutez dans ce mélange une entreprise colossale de média social, dont les algorithmes sont programmés en quelque sorte pour vous offrir principalement votre contenu de prédilection, vous commencez à vivre dans un cocon. Ces personnes qui vivent dans leur cocon, leur bulle, consomment la rhétorique d'acteurs sociaux se logeant à la même enseigne idéologique qu'eux. Nous savons que ces choses suivent des tendances.

Je pense, par exemple, à la tuerie d'Isla Vista perpétrée en 2014 par Elliot Rodger, aux propos d'Alek Minassian citant Elliot Rodger, au jeune homme en Nouvelle-Zélande auteur du

carried out the Christchurch massacre and all that. There's rhetoric connecting them, and they are, in fact, stating their views in their individual manifestos. Several of them who wrote such manifestos cited one another. And it is the same with the individual who carried out the massacre in Norway in, I believe, 2011, if my memory serves me right.

These are connected. None of this is brand new anymore. It is a question of political will and appropriate allocation of resources to this area of priority. Whatever people prioritize, they pursue and put resources after it. That, for me, is the critical point.

Senator Simons: How concerned should we be when we see mainstream politicians blowing dog whistles that use much of the same rhetoric of replacement theory or ethno-White nationalism? How dangerous is it when we see politicians attempting to normalize this kind of speech?

Mr. Oriola: Senator, you've raised a very fundamental point, and I'm glad you mentioned that. Political rhetoric provides oxygen for much of what we see.

The Chair: Microphone.

Senator Martin: Sorry about that. I thought I was being helpful.

Mr. Oriola: I was sure I turned it on.

The state is ultimately the signifier, and individuals saddled with the responsibility of running the state or who hold significant, powerful positions, especially symbolically do shape hearts and minds in very fundamental ways. And so when such individuals staying in their cocoons begin to listen to the rhetoric coming out of the corridors of power and the dog whistles or the bull horn call, it only fuels their ideology because it serves as a rallying point. They're being granted audiences in some cases by politicians. I'm avoiding the temptation of mentioning names. So, this definitely does play a role.

I believe what is required is a non-partisan approach where we recognize the danger that this poses for society and that we collectively say, no, this is not Canada, this is not who we are, and we will not stand for this regardless of political party affiliation.

What is happening is political opportunism; that these are blocks of votes, and folks are playing to that in order to have

massacre de Christchurch, et à tout le reste. Ils ont une rhétorique en commun, mais ils expriment leurs vues dans un manifeste dont ils sont les seuls signataires. Plusieurs d'entre eux ont écrit des manifestes citant leurs frères idéologiques. On a observé la même chose chez l'auteur de l'attaque perpétrée en Norvège, si ma mémoire est bonne, en 2011.

Ces individus sont connectés entre eux. Rien de ce qu'ils font n'est inédit. Il faudrait seulement faire preuve de volonté politique et affecter des ressources appropriées à ce domaine prioritaire. Normalement, lorsque des priorités sont établies, des ressources y sont affectées. Voilà le grand principe à observer selon moi.

La sénatrice Simons : À quel point devrions-nous nous préoccuper des politiciens des grands partis qui publient des messages codés contenant des marqueurs de la théorie du remplacement ou du nationalisme ethnique blanc? Doit-on trouver dangereux le comportement des politiciens qui tentent de normaliser ce genre de discours?

M. Oriola : Sénatrice, vous avez soulevé un point fondamental. Je suis heureux que vous le mentionniez. Le discours politique donne de l'oxygène à bon nombre de messages que nous voyons.

La présidente : Votre microphone est fermé.

La sénatrice Martin : Je suis désolée. Je pensais me rendre utile.

M. Oriola : J'étais certain de l'avoir activé.

L'État est au bout du compte le contenant, et les personnes chargées de faire fonctionner l'État ou qui occupent des postes très importants et influents, surtout s'ils ont une valeur symbolique, ont une incidence profonde sur les cœurs et les esprits. Alors, lorsque des individus écoutent dans leur cocon les discours politiques provenant des couloirs du pouvoir, et le message codé ou l'appel du mégaphone, ce qu'ils entendent renforce leur idéologie, car ces messages font office de point de ralliement. Certains politiciens leur donnent une tribune. Je résiste à la tentation de nommer des noms. Ce genre de comportement nourrit sans aucun doute le phénomène.

Je pense qu'il faudrait adopter une approche non partisane lorsque nous examinons le danger que posent ces comportements pour la société. Il faudrait affirmer collectivement que ce mouvement n'est pas le Canada, que ce n'est pas nous et que nous ne le tolérerons pas, quelles que soient nos allégeances politiques.

Nous sommes témoins d'opportunisme politique. Les adeptes de ce genre de discours constituent une certaine catégorie

certain support at different corners of society and using the kind of language that they know these individuals would recognize. I believe that is what this looks like in the political realm.

Senator Simons: I would love a second round if there is one, but I cede the floor.

The Chair: Thank you. Senator Jaffer to be followed by Senator Martin.

Senator Jaffer: I want to follow up with what Senator Simons said with you, professor, and that is, you know, you talked about the different ways that you deal with the person who is not facing consequences when they are, you know, putting all these things online. Are you asking that we have tougher legislation? What are you asking for?

Mr. Oriola: I'm sorry. I missed that.

Senator Jaffer: Are you asking that we have tougher legislation, or what is your suggestion? Because you are a criminologist, how do we deal with it?

Mr. Oriola: Absolutely, yes.

The Chair: Microphone, yes.

Mr. Oriola: So, yes, because the last decade and a half has taught us that this is serious, that these words translate to actions on the streets, that the pejorative description of women online by this, for example, these Incel folks is manifesting in actual physical attacks on our streets. The Toronto van attack readily comes to mind. This is no longer theoretical.

Now, laws have to develop with society. I believe we have reached a watershed moment in online rhetoric that the laws do have to catch up. So that we begin to allow for certain structured and well-calibrated consequences for some of these actions. They're no longer theoretical. Some of these individuals are going out to the real world to carry out attacks, to execute attacks, in society.

In saying so, I'm also, of course, cognizant of the need to protect fundamental freedoms as guaranteed by the Charter. And so a fine balance, I believe, can be achieved in doing that. There is, in fact, no right to be that abusive and threaten violence and all of that —

Senator Jaffer: I'm going to cut you there because I have so many questions, and the chair is not going to give me —. I got the idea. Thank you. Sorry.

d'électeurs. Les politiciens jouent le jeu pour obtenir des appuis dans les différentes franges de la société. Ils utilisent un langage que connaissent ces individus. À mon avis, c'est comme cela que les choses se passent en politique.

La sénatrice Simons : J'aimerais intervenir lors de la deuxième série de questions, le cas échéant, mais je cède la parole à ma collègue.

La présidente : Merci. Je donne la parole à la sénatrice Jaffer, puis à la sénatrice Martin.

La sénatrice Jaffer : J'aimerais revenir sur votre échange avec la sénatrice Simons, professeur, c'est-à-dire lorsque vous avez expliqué votre point de vue à l'égard des individus qui ne subissent pas de conséquences même après avoir publié ces choses en ligne. Souhaiteriez-vous que nous durcissions les lois? Que demandez-vous?

M. Oriola : Je suis désolé. Je n'ai pas compris ce que vous avez dit.

La sénatrice Jaffer : Souhaiteriez-vous que les lois soient renforcées? Que suggérez-vous? En tant que criminologue, pouvez-vous nous dire comment combler cette lacune?

M. Oriola : Absolument.

La présidente : Activez votre microphone.

M. Oriola : Alors, oui, parce que les 15 dernières années nous ont appris qu'il fallait prendre ces menaces au sérieux et que ces paroles se transformaient en actions dans la vraie vie. Par exemple, les descriptions dégradantes des femmes en ligne se sont traduites par des attaques physiques commises par des incels dans nos rues. L'attaque au camion-bélier à Toronto nous vient tout de suite à l'esprit. Nous ne sommes plus dans la théorie.

Il est temps que les lois soient en phase avec la société. Selon moi, nous avons atteint une croisée des chemins; il faut que les lois sanctionnent la rhétorique en ligne. Je demande que certains de ces actes fassent l'objet de conséquences structurées et proportionnelles. Ces menaces se concrétisent. Certains individus commettent des attaques dans la réalité, dans la société.

Cela dit, je connais bien les exigences relatives à la protection des libertés fondamentales garanties par la Charte. Selon moi, un juste équilibre peut être atteint à cet égard. En fait, personne n'a le droit de commettre des actes de violence, de proférer des menaces et tout le reste...

La sénatrice Jaffer : Je vais vous interrompre ici, car j'ai énormément de questions et parce que la présidente ne me donnera pas... J'ai bien saisi ce que vous voulez dire. Merci. Désolé.

Mr. Karidio, congratulations on your presentation. You said that Islamophobia is this blind and unjustified fear of the other which leads to Islamophobia, to lack respect and consideration. I think that's the definition I'm going to use, but may I ask if you would consider to say that unjustified fear of the other makes Islamophobes do racist acts against the other? Isn't that what Islamophobia is, or discrimination?

Mr. Karidio: Yes. I think they follow the same pattern of racism and discrimination. It's the same pattern. Islamophobia in certain instances follows that.

As we all said, Islamophobia is a very complex issue to define, and it can be manifested in different ways. I think the most —

[Translation]

Senator Jaffer: Frankly, I have found for the first time a definition I like.

Mr. Karidio: Thank you very much.

Senator Jaffer: Because the definition was really complicated before. Thank you.

[English]

Mr. Boldick, I want to thank you for what you have set out in your paper. It's a lot of food for thought in many different areas because what you are doing here is going to be very helpful, and I'm going to be thinking a lot about what you've said, so thanks a lot.

Ms. Rahmat, you're doing very brave work in supporting women. It doesn't look to an ordinary person it's paid work, but you and I know it is. Supporting another sister is not easy within your own family, in the community. I have two questions. Does the federal government also support you or just the provincial?

Ms. Rahmat: Thank you. Like I said, Sisters Dialogue is a fairly new organization. We don't have operational funding. I have a full-time job. Two of our board members are single mothers. We're all women. We have come together because we want to help. So far we have received municipal and provincial funding, but they are for programming. We met with Randy Boissonnault, Member of Parliament, Edmonton Centre, and he has promised some stuff. I followed up with his staff, but I've not heard back. What we're looking for is a start-up grant because, in addition to Islamophobia, Muslim women are facing systemic patriarchy. We have a lot of men who represent us, but in Edmonton context, women are the ones who are attacked, and we want to be the voice of what we want, the supports that we want. We are looking to actually employ someone. I'm a mom with three kids, and every evening and weekends I have

M. Karidio, félicitations pour votre présentation. Vous avez dit que l'islamophobie désignait une peur aveugle et injustifiée de l'autre qui se solde par un manque de respect et de considération. Je pense que c'est la définition que je vais employer, mais seriez-vous prêt à dire que la peur injustifiée de l'autre pousse les islamophobes à commettre des actes de racisme? Peut-on parler alors d'islamophobie, ou plutôt de discrimination?

M. Karidio : Oui. Je pense que les islamophobes suivent le modèle du racisme et de la discrimination. Ils fonctionnent de cette façon. Certains comportements islamophobes sont calqués sur ce modèle.

Comme nous l'avons dit, l'islamophobie est un phénomène très difficile à définir, qui se manifeste de différentes manières. Je pense que la plus...

[Français]

La sénatrice Jaffer : Franchement, j'ai trouvé pour la première fois la définition que j'aime.

M. Karidio : Merci beaucoup.

La sénatrice Jaffer : Parce qu'elle était vraiment compliquée avant. Merci.

[Traduction]

Monsieur Boldick, j'aimerais vous remercier d'avoir déposé un mémoire aussi substantiel, qui renferme beaucoup de matière à réflexion dans différents domaines; votre témoignage va s'avérer vraiment utile. Je vais réfléchir longuement sur ce que vous avez dit. Alors, merci beaucoup.

Madame Rahmat, vous faites preuve de bravoure dans votre travail de soutien aux femmes. Pour le commun des mortels, ce travail ne rapporte pas de dividendes, mais vous et moi savons que ce n'est pas vrai. Il n'est pas facile de soutenir une sœur dans sa famille, dans sa communauté. J'ai deux questions. Est-ce que le gouvernement fédéral vous soutient? Votre soutien provient-il seulement du gouvernement provincial?

Mme Rahmat : Merci. Comme je l'ai déjà dit, Sisters Dialogue est un organisme qui a été mis sur pied assez récemment. Nous n'avons pas de fonds de fonctionnement. J'occupe un emploi à temps plein. Deux des membres de notre conseil d'administration sont des mères seules. Nous sommes toutes des femmes. Nous nous sommes réunies parce que nous voulons aider. Jusqu'à présent, nous avons reçu du financement au niveau municipal et provincial, mais ce sont des fonds destinés à la programmation. Nous avons rencontré le député d'Edmonton-Centre, Randy Boissonnault, qui nous a promis un certain nombre de choses. J'ai fait un suivi auprès de son personnel, mais nous n'avons pas eu de nouvelles. Nous voudrions obtenir une subvention de démarrage, car en plus de l'islamophobie, les musulmanes subissent un patriarcat systémique. Plusieurs hommes nous représentent à l'échelle

meetings. I have a full-time job. If only we can get a start-up grant to get an office to have a full-time staff to support the work that we do. We've done a lot of work in the one year that we've been going. We have a safe walk program; we've done healing circles, and these are the things that women want.

Senator Jaffer: I'm sorry. The chair will cut me off. I'm blaming it on her, but I don't mean to. Sorry. I will talk to you offline because that's how we started ours and how we went about it.

Ms. Rahmat: Okay.

Senator Jaffer: I won't take the committee's time on this, but I want to thank all four of you. I want to say to you that even though it's late in the afternoon — we've had two full days — you've given us so many ideas. Every panel has given us more ideas of what we can do. On my behalf, I want to thank you. Thank you, chair.

Senator Martin: Thank you, chair. And thank you to our witnesses. Actually, I was going to say that we've come to the end of a long day with this panel, but I feel more hopeful by what I've heard. So, Ms. Rahmat, thank you. My eyes are getting worse actually. I need new glasses.

The Chair: We're all tired.

Senator Martin: What strikes me most of what you said is that we need to approach Islamophobia as a disease. Diseases can be treated with the right treatment and the approaches, and you quoted Nelson Mandela, you know, just how we are not born to hate. We learn these behaviours. You've given such inspiring words for us to end this afternoon's session.

I was curious about the partnership you talked about, Mr. Boldick, with the Islamic Family, but the healing circles that Ms. Rahmat is talking about, I feel like there could be a collaboration there. Do you feel the same way?

Mr. Boldick: I actually do and I'm very thankful. I was ready at the end to pull out my business card and say let's talk more, so you're reading my mind, absolutely.

Ms. Rahmat: We do that because we do recognize that bridge-building work between the different communities is important.

Senator Martin: Yes.

d'Edmonton, mais puisque ce sont les femmes qui se font attaquer, nous voulons faire nous-mêmes nos revendications. Nous souhaiterions embaucher quelqu'un. Je suis mère de trois enfants et j'ai des réunions les soirs et les week-ends. J'ai également un emploi à temps plein. Si seulement nous obtenions une subvention de démarrage, nous pourrions louer des locaux et embaucher des employés à temps plein pour nous soutenir. Nous avons abattu beaucoup de travail depuis la création de l'organisme il y a un an. Nous avons un programme de marche sécuritaire, nous avons organisé des cercles de guérison, toutes des choses que veulent les femmes.

La sénatrice Jaffer : Je suis désolée. La présidente va m'interrompre. J'ai l'air de lui jeter le blâme, mais ce n'est pas mon intention. Désolée. Je vais vous parler hors ligne, car c'est de cette manière que nous avons commencé la conversation.

Mme Rahmat : D'accord.

La sénatrice Jaffer : Rapidement, je voudrais vous remercier tous les quatre. Même si votre tour est arrivé tard en après-midi, après deux journées complètes de délibérations, vous nous avez donné plein de matière à réflexion. Tous les témoins nous ont apporté de nouvelles idées de ce que nous pouvons faire. Je voudrais vous remercier en mon nom. Merci, madame la présidente.

La sénatrice Martin : Merci, madame la présidente. Et merci à tous les témoins. En fait, j'allais dire qu'après une longue journée passée avec les témoins, tout ce que j'ai entendu me donne beaucoup plus d'espoir. Donc, madame Rahmat, merci. Ma vue baisse. Il faut que je remplace mes lunettes.

La présidente : Nous sommes tous fatigués.

La sénatrice Martin : Ce qui me frappe le plus dans ce que vous avez dit, c'est que nous devons considérer l'islamophobie comme une maladie. Les maladies se guérissent avec le bon traitement et les bonnes méthodes. Vous avez cité Nelson Mandela, qui disait que nous ne sommes pas nés pour haïr. Ces comportements sont appris. Vous avez prononcé un discours très inspirant qui termine bien la séance.

Je suis curieuse de connaître les partenariats dont vous avez parlé, monsieur Boldick, avec le groupe Islamic Family, mais j'ai l'impression qu'une collaboration serait possible avec les cercles de guérison dont a parlé madame Rahmat. Avez-vous la même impression?

M. Boldick : J'ai cette même impression, et je vous remercie. J'étais prêt à sortir ma carte professionnelle et à vous inviter à poursuivre la discussion. Vous lisez dans mes pensées.

Mme Rahmat : Nous faisons tout cela parce que nous savons qu'il est important de bâtir des ponts entre les différentes communautés.

La sénatrice Martin : Tout à fait.

Ms. Rahmat: We have relationships with Samson Cree Nation. We've held healing circles with Indigenous women, so that is part of one goal, and I'll be happy to connect with Mr. Boldick to further their work.

Senator Martin: I saw that connection right away.

Ms. Rahmat: Thank you

Senator Martin: In your brief, Mr. Boldick, you talked about using hyper-local social media. I think that's one of the keys for sure. There are also recommendations from other groups about government announcements that could — there's advertising campaigns, and so it could be utilizing hyper-local media but also through government support, but I think the messaging will be key. I wonder if you wanted to say anything further about utilizing hyper-local media?

Mr. Boldick: Can you maybe specify more, what you are looking for?

Senator Martin: I'm thinking that it is important to have the media that is hyper-local to have clear messaging to cut through a lot of information. Other organizations have called on the Government of Canada to do advertising campaigns, so I was wondering do we need to do both? What kind of messaging would be important in combatting this disease?

Mr. Boldick: I think one kind of messaging that's very important is talking again and making sure the message is that these events are happening, this is happening at your mosque, this is happening at your local agency. Come see. Come be with us. Come partake and invitations.

Our Executive Director, Cheryl Whiskeyjack, she is brilliant and I wish she was here because she speaks so much better than I do, but she talks about "call-in culture," and I'd like to hear that within the hyper-local media, messages to "come in."

When people come to Bent Arrow, they're often afraid because they don't know what to — they don't know the protocol to smudge. They don't know what to do. They're afraid to ask. They're afraid to look rude or to look like they're insensitive. But what we try and say is that we'll bring you in. Come in. That's what that messaging needs to say; come on in. Don't be afraid. You're not going to make a fool of yourself. We're going to teach you. We're going to walk with you step by step, because that's how you make connections.

Mme Rahmat : Nous entretenons des relations avec la nation crie de Samson. Nous organisons des cercles de guérison avec des femmes autochtones, ce qui s'inscrit dans un objectif. Je serais heureuse de discuter avec monsieur Boldick pour les aider à poursuivre leur travail.

La sénatrice Martin : J'ai vu cette connexion tout de suite.

Mme Rahmat : Merci.

La sénatrice Martin : Dans votre mémoire, monsieur Boldick, vous parlez de recourir aux médias sociaux hyperlocaux. Voilà certainement une des clés du succès selon moi. D'autres groupes ont également formulé des recommandations sur la diffusion de publicités gouvernementales. En fait, ce pourrait être des campagnes publicitaires diffusées sur des médias sociaux hyperlocaux, mais aussi au moyen de canaux gouvernementaux, mais c'est le message qui devrait primer. Voudriez-vous dire quelque chose sur le recours aux médias sociaux hyperlocaux?

M. Boldick : Pourriez-vous décrire plus précisément le genre de message que vous recherchez?

La sénatrice Martin : Je pense que le message véhiculé par le média social hyperlocal doit être d'abord clair et concis. D'autres organisations ont également demandé au gouvernement du Canada de faire des campagnes publicitaires. Je me demandais donc s'il était nécessaire de faire les deux. Quel type de message faudrait-il diffuser pour lutter contre cette maladie?

M. Boldick : Un des messages les plus importants à transmettre est le caractère inéluctable de ces événements, qui surviennent encore, que ce soit dans une mosquée ou dans un organisme local. Venez voir. Soyez des nôtres. Participez et acceptez les invitations.

Notre directrice générale, Cheryl Whiskeyjack, est une femme brillante. J'aurais souhaité qu'elle soit ici, car elle s'exprime beaucoup mieux que moi. Elle parle de la culture d'intervention bienveillante. Alors, j'aimerais que les messages diffusés dans les médias hyperlocaux invitent les gens à se rassembler à nos côtés.

Souvent, lorsque les gens viennent à Bent Arrow, ils ont peur, car ils ne savent pas quoi faire; ils ne connaissent pas le protocole de la cérémonie de la purification. Ils ne savent pas quoi faire et ils ont peur de demander. Ils craignent d'être offensants ou de paraître insensibles. Nous voulons leur faire comprendre que nous voulons les accueillir. Nous voulons qu'ils viennent nous voir. Le message doit dire : « Venez. N'ayez pas peur. Vous ne vous rendrez pas ridicule. Nous allons vous montrer. Nous vous accompagnerons pas à pas. » C'est ainsi que la connexion s'opérera.

I've talked so much about building community, and that's how you do it. I would really like to see the messaging, have that ethos of calling in, welcoming in, being a part of and don't be afraid, we'll teach you.

Senator Martin: I agree with you. Very good. Thank you, chair.

The Chair: Thank you. I have a comment or maybe we could call it a question. Mr. Karidio, you talked about being judged about how you dress. We heard that in Vancouver also yesterday from a woman who is a professor who felt that every time she was seen in public, everyone just presumed that she was incapable of intelligent thought. We saw that with Bill 21 in Quebec with the teacher. You know, the message to the children was that, because she covers her head, she was incapable of teaching. Do you get that a lot? What is interesting is that when I'm in my traditional clothes, my clothes are never called traditional clothes; they're called costumes. My children will roll their eyes and have a good laugh, you know, about the costume. I think that has been a coping mechanism for some young people is where they've learned to laugh at a lot of issues. You bring this interesting concept of being judged by what you wear, not by anybody taking the time to really find out what you've done and what you have achieved, which, I mean, everyone, all of you sitting before me, is a huge achievement.

Mr. Karidio: Thank you for the question. This is really appropriate. Actually, the reason to start even wearing my traditional clothes and going out came about from my daughter who actually decided after graduating from high school, on her own, without pressure, to wear a hijab and change her mode of dressing and all those things. She told me once, "Daddy, how are you going to understand and feel how she feels when she goes out when you are not the typical Muslim."

Actually, I am a typical Muslim because the Muslim was everything. How would you feel, because you are not — you don't wear — you don't look like that? Then I decided, okay, in order for me to feel and be able to understand what is going on, I'm going to dress and go this way also. This is a natural costume we wear when we go and has nothing to do with anything.

If I want to present a presentation in my conferences, I bet people will listen more to me if I have a suit and tie, than if I dress this way. It's only to show that it's not how you look. In French, we say, "*l'habit ne fait pas le moine*." So it's not the

J'ai parlé abondamment de la nécessité de bâtir une communauté. C'est de cette manière que nous y parviendrons. J'aimerais vraiment voir des messages qui véhiculent une philosophie de la bienveillance, de l'accueil et de la communion. Des messages qui disent : « N'ayez pas peur. Nous allons vous montrer. »

La sénatrice Martin : Je suis d'accord avec vous. Très bien. Merci, madame la présidente.

La présidente : Merci. J'ai un commentaire, ou peut-être pourrions-nous appeler cela une question. Monsieur Karidio, vous avez parlé du jugement porté sur la tenue vestimentaire. Nous avons entendu ces mêmes propos hier, à Vancouver, venant d'une femme professeure qui, chaque fois qu'elle est en public, a l'impression que les gens pensent qu'elle est incapable de dire quelque chose d'intelligent. Ce genre de situation mettant en cause une enseignante est survenue au Québec après l'adoption du projet de loi 21. Voyez-vous, on transmettait aux enfants le message voulant que les enseignantes qui se couvrent la tête soient incapables d'enseigner. Saisissez-vous ce message? Ce qui est intéressant, c'est que lorsque je suis vêtue de mes vêtements traditionnels, ma tenue n'est jamais qualifiée de traditionnelle. Pour certains, ce ne sont pas des vêtements que je porte, c'est un costume. Les enfants lèvent alors les yeux au ciel en rigolant. Je pense que les jeunes ont développé ce mécanisme d'adaptation qui consiste à rire dès que des frictions surviennent. Vous apportez ce concept intéressant du jugement que les gens portent sur la tenue vestimentaire. Ces gens pourraient plutôt prendre le temps de découvrir ce que les personnes ainsi vêtues ont réalisé et ce qu'elles ont accompli. Dans votre cas, vous qui vous trouvez devant moi, nous pouvons sans nul doute parler d'énormes réalisations.

M. Karidio : Je vous remercie de cette question. Elle est vraiment pertinente. En fait, l'idée de commencer à porter mes vêtements traditionnels, notamment à l'extérieur, m'est venue de ma fille qui a décidé, après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, de son propre chef et sans pression, de porter le hijab et de changer sa façon de s'habiller, entre autres choses. Elle m'a dit un jour : « Papa, comment peux-tu comprendre et ressentir ce qu'elle ressent lorsqu'elle sort, alors que tu n'es pas un musulman typique. »

En réalité, je suis un musulman typique, car le musulman représentait tout. Comment te sentiras-tu, parce que tu n'es pas... tu ne portes pas... tu ne ressembles pas à un musulman? C'est alors que j'ai pris la décision. Pour pouvoir ressentir et comprendre ce qui se passe, je vais m'habiller et sortir ainsi. C'est un habillement normal que nous portons quand nous sortons et qui n'a rien à voir avec quoi que ce soit.

Si je veux faire un exposé lors de mes conférences, je parie que les gens vont plus m'écouter si je porte un habit et une cravate que si je m'habille de cette façon. C'est seulement pour montrer que ce n'est pas l'apparence qui compte. En français, on

way you dress that is actually expressing or the way you look that is expressing what is inside, even your inner content or your intellectual content is not reflective of how you dress.

The Chair: Thank you. Professor Oriola, my question to you is. About ten days ago I was at a conference, and after that we were sitting around with a colleague. A colleague from the other side — from the house side — turned to me and another racialized member and said, “well, as long as you people continue to live in silos, you know.” And I said, well, as long as you continue to ask us where we’re from, which is a question we get on a daily basis. That conversation got interrupted because somebody else came. How do we explain to people that it’s not that we want to live in silos; it’s just that sometimes we are made to feel that we don’t belong? When I’m asked where are you from and where I spent most of my life in Canada and the language you speak, and I almost feel like telling them, well, that’s the language we speak in Toronto now, because if you work around Toronto, 52% of people are speaking a language other than English. I think that sometimes the people in the biggest cities get it, but in some of the smaller cities, it’s harder. Any thoughts? How do you deal with this?

Mr. Oriola: That’s a very difficult one, senator. I think there’s a part of people in society that wants to understand things. It’s somewhat summarily without that depth, without any nuance. It is the way that people are able to make sense of a fast and complex world especially given the multicultural context that we’re talking about. They develop a shorthand in terms of how they understand social order. The one who looks this way or who looks another way, and they make assumptions, and a lot of these assumptions may have been proven wrong, but because it’s an index card that is etched in the memory, it is the way that they navigate the world. It’s the way that they make sense of the world.

But I always like to distinguish between this almost mundane and arguably, almost inconsequential, kinds of questions or encounters, and focus more on the more consequential ones in terms of employment, in terms of promotion, in terms of housing and whether you get a loan and what rate you receive and all of that, rather than the more mundane things, because every society deals with one form or the other of these kinds of issues.

I was born and raised in Nigeria and there are 252 ethnic groups there. There are all kinds of beliefs and all of that, none, of course, that are the direct equivalent of the fundamental racial issues of Euro-American societies. It doesn’t come close. But, nonetheless, we’ve got those issues everywhere.

dit « l’habit ne fait pas le moine ». Ce n’est donc pas votre habillement ni votre apparence qui exprime ce que vous avez à l’intérieur de vous. Et ce que vous avez à l’intérieur — vos pensées ou votre intellect — n’est pas le reflet de votre habillement.

La présidente : Merci. Monsieur Oriola, j’ai une question à vous poser. Il y a environ 10 jours, j’étais à une conférence, après quoi je me suis assise avec un collègue. À ce moment, un collègue de l’autre côté — du côté de la Chambre — s’est tourné vers nous, mon collègue aussi racisé et moi, et a dit : « Eh bien, tant que vous continuerez à vivre cloisonnés, vous savez... » Ce à quoi j’ai répondu : « Tant que vous continuerez à nous demander d’où nous venons, comme cela se produit tous les jours ». Cette conversation a été interrompue parce que quelqu’un d’autre est arrivé. Comment expliquer aux gens que nous ne voulons pas vivre cloisonnés, mais que nous avons parfois l’impression de ne pas être à notre place? Quand on me demande d’où je viens, alors que j’ai passé la plus grande partie de ma vie au Canada et que l’on me demande quelle langue je parle, j’ai presque envie de leur répondre que c’est la langue parlée à Toronto maintenant, car si vous travaillez dans la région de Toronto, vous savez que 52 % des gens parlent une autre langue que l’anglais. Je pense que parfois, les habitants des grandes villes comprennent, mais dans certaines petites villes, c’est plus difficile. Qu’en pensez-vous? Comment gérez-vous cela?

M. Oriola : C’est très difficile, sénatrice. Je pense qu’une partie de la société veut comprendre les choses. C’est un peu sommairement, sans profondeur ni nuances. C’est la façon dont les gens sont capables de donner un sens à un monde où tout est rapide et complexe, surtout dans le contexte multiculturel dont nous parlons. Ils conçoivent un raccourci dans leur façon de comprendre l’ordre social. En fonction des apparences, ils font des suppositions dont beaucoup se révèlent fausses, mais parce que la mémoire en est imprégnée, c’est ainsi qu’ils naviguent dans le monde et qu’ils lui donnent un sens.

Mais j’aime toujours faire la distinction entre ce genre de questions ou de rencontres presque banales et sans doute presque sans conséquence, et me concentrer davantage sur les questions plus importantes comme l’emploi, la promotion, le logement, l’obtention d’un prêt, le taux d’intérêt et tout le reste. Je m’arrête moins aux choses plus banales, car chaque société est confrontée à ce genre de problèmes sous une forme ou une autre.

Je suis né et j’ai grandi au Nigeria, où il y a 252 groupes ethniques. Il y a toutes sortes de croyances, mais rien, bien sûr, ne correspond directement aux problèmes raciaux fondamentaux des sociétés euroaméricaines — loin de là. Rien n’empêche que ces problèmes existent partout.

My point is that at a praxeological level, at a policy level, our concern should be about the kinds of discriminatory practices and rhetoric that have consequences for people's well-being, their employment, their health — the ones that are measurable, observable, and can be mitigated by policy or law.

It's hard to legislate that people should be nice. I'm a realist. I see the world as it appears before me. Again, if somebody asks me, "oh, where are you from," well, I will answer but be prepared to respond as well because I will ask you the same thing. But as long as that doesn't translate into denial of opportunity, denial of promotion, I think that we should consider that just part of the broader context of the human condition.

The Chair: But isn't it true that when you walk into a room when you dressed in a certain way, you look a certain way, the person has already made up their mind about you? I actually had a friend who was applying for a job, and every time she went, she would be denied. Then she had another friend go. Because she was told that the position is filled, and then when she got somebody else to check, who was not of an ethnic background, and they were told the position is still available. So sometimes it does work. One thing I learned in politics is that people judge you in the first 30 seconds that they see you. They judge you, they look at you, and they have already formed their judgment.

I will let the senator from Alberta, Senator Simons, have the last word.

Senator Simons: I sort of took it upon myself when I realized I was going to be asked to fill in on this committee to round up the best witness list I could. One of the things I really wanted to do was to make sure we heard from the people who reflected the full diversity of Edmonton's Muslim community. Even then, we weren't able to. I don't think we had anybody from the Ismaili community, the Ahmadiyya community or anybody from Indonesia or Malaysia. It is very, very difficult to capture the full diversity. Canada is a multicultural country, but Islam is an incredibly multicultural faith. I'm wondering, when it comes to combatting Islamophobia — I would ask this question of Ms. Rahmat and Mr. Karidio primarily — when you don't come from the dominant Muslim community, how hard is it to build that community engagement, to build those bridges, and for Islam, which is such a multifaceted faith, for people in Edmonton to pull together when there are such longstanding cultural and doctrinal differences within your own communities?

Ce que je veux dire, c'est que sur le plan praxéologique, sur le plan politique, nous devrions nous préoccuper des types de pratiques et de discours discriminatoires qui ont des conséquences sur le bien-être des personnes, leur emploi, leur santé — ceux qui sont mesurables, observables, et que des politiques ou des dispositions législatives peuvent atténuer.

Il est difficile d'imposer aux gens d'être gentils au moyen de dispositions législatives. Je suis un réaliste. Je vois le monde tel qu'il se présente à moi. Encore une fois, si quelqu'un me demande d'où je viens, je répondrai, mais soyez prêt à répondre aussi, car je vous poserai la même question. Mais tant que cela ne se traduit pas par le déni de possibilités, le déni d'une promotion, je pense que nous devrions considérer que cela fait simplement partie du contexte plus large de la condition humaine.

La présidente : Pourtant, ne pensez-vous pas que les gens se font une idée sur vous dès que vous entrez dans un lieu, compte tenu de votre habillement et de votre allure? En fait, j'avais une amie qui convoitait un emploi, et chaque fois qu'elle manifestait son intérêt, elle essayait un refus. Puis elle a demandé à une autre amie de manifester de l'intérêt pour le poste. On lui avait dit que le poste était pourvu, et quand elle a demandé à une autre personne qui n'était pas d'origine ethnique de vérifier, on lui a dit que le poste était toujours disponible. Donc parfois cela fonctionne. Une des choses que j'ai apprises en politique est que les gens vous jugent dans les 30 premières secondes où ils vous voient. Ils vous jugent. Ils vous regardent, et ils se sont déjà fait une idée.

Je vais laisser le dernier mot à la sénatrice Simons, de l'Alberta.

La sénatrice Simons : Lorsque j'ai réalisé qu'on allait me demander de siéger en tant que remplaçante au sein de ce comité, j'ai en quelque sorte entrepris de dresser la meilleure liste de témoins possible. L'une des choses que je voulais vraiment faire était de veiller à ce que nous entendions des personnes représentant toute la diversité de la communauté musulmane d'Edmonton. Même là, nous n'avons pas pu le faire. Je ne pense pas que nous ayons eu quelqu'un de la communauté ismaïlienne, de la communauté ahmadie, ou quelqu'un d'Indonésie ou de Malaisie. Il est très, très difficile de saisir toute la diversité. Le Canada est un pays multiculturel, mais l'islam est une religion incroyablement multiculturelle. Lorsqu'il s'agit de combattre l'islamophobie — je voudrais principalement entendre Mme Rahmat et M. Karidio à ce sujet —, si vous ne venez pas de la communauté musulmane dominante, je me demande dans quelle mesure il est difficile de susciter l'engagement communautaire, de jeter des ponts et, pour l'islam, qui est une foi aux multiples facettes, de rassembler les gens d'Edmonton lorsqu'il existe des différences de longue date en matière de culture et de doctrine au sein de vos propres communautés?

Mr. Karidio: Yes. I think this is a really good question. But I think if one is talking about Islam, every place I've been, I always tell them, I don't care which part, wherever you are, you are Muslim, full stop. It doesn't make a difference to me.

And I've lived in Prince George, where there is a significant diversity of people, I was able to unite people from different religions, get them to work and live together — not only with Muslims but with the rest of the community. Probably, I was the first one to arrange for Muslims to pray in the Knox United Church because we didn't have a mosque at the time. I made it acceptable to them. And I remember that when the Prince George mosque was built, the priest, and person from the synagogue —

Senator Simons: The rabbi —

Mr. Karidio: Yes, the rabbi. They came. They actually almost cried because they were very happy that we have a mosque and because this was the first time there was a collaboration with all the faiths coming together. The Hamadia people, we consider them as brothers and sisters and we work together.

In Edmonton, the same thing. I usually go to different mosques to pray. I can pray in my house because Islam allows that to be done. Islam is the most inclusive and diverse religion, and I think — I sometimes say as a scientist — Islam is the most rational religion because it allows accommodation. It allows you to live with other people and adjust. It's not difficult for me to socialize with Somalis. The same thing with Black communities. This is why sometimes, when I am asked where I am from, I say I'm from Niger. I don't even like that. I was born in Niger, but I've been adopted by the global world, I would say.

Senator Simons: Thank you.

Mr. Karidio: It's not a problem. Thank you.

Ms. Rahmat: Thank you for the question. I am from Singapore. As a Muslim I am an Indigenous marginalized person in Singapore itself, so I have never known how it is to be in the majority. Aside from the tribalism or racism or anti-Blackness within Muslim communities, I think there are things that we are trying to address ourselves. I think we are looking at the intra issues, but Islamophobia is something that has to be addressed separately.

As a community there is a lot of work that we can do to provide cohesion among us. Anti-Blackness is the main issue, but I want to focus here on Islamophobia. As a Muslim woman in Edmonton who has spoken to diverse groups of Muslim

M. Karidio : Oui. Je pense que c'est une excellente question. Mais je pense que si l'on parle de l'islam, partout où je suis allé, je dis toujours que je me moque bien de savoir où vous vous situez précisément. Où que vous soyez, vous êtes musulman, point final. Cela ne change rien pour moi.

Et j'ai vécu à Prince George, où il y a une grande diversité de personnes, et j'ai pu unir des gens de différentes religions, les faire travailler et vivre ensemble — pas seulement avec les musulmans, mais avec le reste de la communauté. J'ai probablement été le premier à faire en sorte que les musulmans puissent prier dans l'église unie Knox, car nous n'avions pas de mosquée à l'époque. J'ai fait en sorte que ce soit acceptable pour eux. Et lorsque la mosquée de Prince George a été construite, je me rappelle que le prêtre, et la personne de la synagogue...

La sénatrice Simons : Le rabbin...

M. Karidio : Oui, le rabbin. Ils sont venus. En fait, ils ont presque pleuré parce qu'ils étaient très heureux que nous ayons une mosquée et parce que c'était la première fois qu'il y avait une collaboration entre toutes les confessions. Les ahmadis, nous les considérons comme des frères et sœurs et nous travaillons ensemble.

À Edmonton, c'est la même chose. Je vais habituellement dans différentes mosquées pour prier. Je peux prier chez moi, car l'islam le permet. L'islam est la religion la plus inclusive et la plus diversifiée, et je pense — je le dis parfois en tant que scientifique — que l'islam est la religion la plus rationnelle parce qu'elle permet les accommodements. Vous pouvez vivre avec d'autres personnes et vous adapter. Il n'est pas difficile pour moi de fréquenter des Somaliens. C'est la même chose avec les communautés noires. C'est pour cela que parfois, quand on me demande d'où je viens, je réponds que je suis du Niger. Je n'aime même pas cela. Je suis né au Niger, mais je dirais que j'ai été adopté par le monde entier.

La sénatrice Simons : Merci.

M. Karidio : Il n'y a pas de quoi. Merci.

Mme Rahmat : Je vous remercie de votre question. Je suis originaire de Singapour. En tant que musulmane, je suis une personne indigène marginalisée à Singapour même. Je n'ai donc jamais su ce que c'était que de faire partie de la majorité. En dehors du tribalisme ou du racisme, notamment envers les Noirs, au sein des communautés musulmanes, je pense qu'il y a des choses que nous essayons de régler nous-mêmes. Je pense que nous nous penchons sur les problèmes internes, mais l'islamophobie est un enjeu qu'il faut traiter séparément.

En tant que communauté, nous pouvons faire bien des choses pour assurer la cohésion entre nous. Le racisme envers les Noirs est le principal problème, mais je veux me concentrer sur l'islamophobie. Je suis une femme musulmane d'Edmonton qui

women, we are crying out that we need victim support services and to expand victim support services to those vicariously affected.

If you read up or search on Google, there is a lot of research articles on Islamophobia and radicalization — like the brother said, there's so much being done — but we need more on victim support. So I am here, and I hope my voice is being heard. Thank you.

Senator Simons: It is. Thank you for sharing your voices and your story.

The Chair: Thank you. Your voice will certainly be heard. Everything you said is going to be a matter of record, and at the end of the study, there will be recommendations. Thank you.

I want to thank each and every one of you for coming and sharing your stories and your thoughts. I also want to recognize, Senator Simons, that Edmonton in the first census of 1871 had 13 Muslims living here of Scottish origin and, of course, the first mosque in North America. Edmonton does have a very proud history, and I'm delighted to be here. Actually, I spent a long time in Edmonton because my daughter did her PhD at the University of Alberta, so Edmonton is very close to my heart.

I thank each and every one of you. And, senators, that bring us to the end of today's testimony, and it has been a long and emotional day for some of us. We heard some very emotional, thought-provoking testimony, so I want to take this opportunity to thank you. Senators, I want to thank you, and I want to thank our incredible staff because, without you, we'd be nothing.

Thank you very much and enjoy the rest of the day. The meeting has come to an end.

(The committee adjourned.)

a parlé à divers groupes de femmes musulmanes. Nous clamons que nous avons besoin de services d'aide aux victimes et qu'il faut étendre ces services aux personnes touchées indirectement.

Si vous lisez ou cherchez sur Google, vous verrez qu'il y a beaucoup d'articles de recherche sur l'islamophobie et la radicalisation — comme l'a dit mon frère, il se fait beaucoup de choses —, mais nous avons besoin de plus de soutien aux victimes. C'est pourquoi je suis ici, et j'espère que ma voix est entendue. Merci.

La sénatrice Simons : Elle l'est. Merci de faire entendre vos voix et de raconter votre histoire.

La présidente : Merci. Votre voix sera certainement entendue. Tout ce que vous avez dit est consigné, et à la fin de l'étude, il y aura des recommandations. Merci.

Je tiens à remercier chacun d'entre vous d'être venu relater votre histoire et exprimer vos pensées. Je tiens également à souligner, sénatrice Simons, que lors du premier recensement de 1871, Edmonton comptait 13 musulmans d'origine écossaise et qu'on y trouvait, bien sûr, la première mosquée en Amérique du Nord. Edmonton a une histoire dont il y a lieu d'être très fier, et je suis ravie d'être ici. En fait, j'ai passé beaucoup de temps à Edmonton parce que ma fille a fait son doctorat à l'Université de l'Alberta, alors Edmonton est très proche de mon cœur.

Je remercie chacun d'entre vous. Mesdames et messieurs les sénateurs, cela nous amène à la fin des témoignages d'aujourd'hui. La journée a été longue et chargée d'émotions pour certains d'entre nous. Nous avons entendu des témoignages très émouvants et qui donnent à réfléchir, alors je veux profiter de cette occasion pour vous remercier. Mesdames et messieurs, je tiens à vous remercier, ainsi que notre incroyable personnel, car sans vous, nous ne serions rien.

Merci beaucoup et profitez du reste de la journée. La réunion est terminée.

(La séance est levée.)
